

DOMINIQUE AMANN

**Que le ciel
nous tombe
sur la tête !**



La Maurinière

Éditions numériques

Dominique AMANN

Ce fichier PDF contient un livre numérique.

Il est proposé en lecture gratuite mais n'en demeure pas moins la propriété de son auteur.

Il est interdit de le modifier, de le vendre ou de l'utiliser à des fins commerciales.

Droits de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le Code de la propriété intellectuelle, dans l'article L122-5, alinéa 2, autorise « les copies ou reproductions réalisées à partir d'une source licite et strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, dans l'alinéa 3a, « les analyses et courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique ou d'information de l'œuvre à laquelle elles sont incorporées ».

L'article L122-4 du même Code prévoit que « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou un procédé quelconque. »

© La Maurinière éditions - Dominique AMANN, 2022.

Site Internet www.la-mauriniere.com

ISBN 979-10-92535-16-7

QUE LE CIEL NOUS TOMBE SUR LA TÊTE !

La Maurinière éditions numériques, 2022

DU MÊME AUTEUR

Gammes, Accords, Tempéraments.

Toulon, l'auteur, 1999, in-8°, 160 pages.

Dragons et Dracs dans l'imaginaire provençal.

Toulon, La Maurinière, 2006, in-8°, 288 pages.

Jean Aicard, Contes et récits de Provence.

Marseille, éditions Gausсен, 2010, in-8°, 208 pages.

Georges Sand, Le Drac.

Marseille, éditions Gausсен, 2010, in-16, 160 pages.

La Tarasque, un dragon en Provence.

Marseille, éditions Gausсен, 2011, in-4°, 112 pages.

Jean Aicard, une jeunesse varoise, 1848-1873.

Marseille, éditions Gausсен, 2011, in-8°, 304 pages.

4

L'école primaire a enseigné à des générations de petits Français que « nos ancêtres les Gaulois » n'avaient qu'une seule crainte : « que le ciel leur tombe sur la tête ». Mais les instituteurs n'en disaient guère plus, laissant ainsi, dans les esprits de leurs jeunes élèves, une certaine perplexité quant à l'origine de cette croyance.

Or, cette superstition présente un intérêt très exceptionnel en ce qu'elle réunit un mythe appartenant à la plus pure tradition hellénique et des éléments puisés dans la culture gauloise la plus primitive.

Je me suis donc attaché à en retrouver les racines dans les textes les plus anciens des écrivains de l'Antiquité.

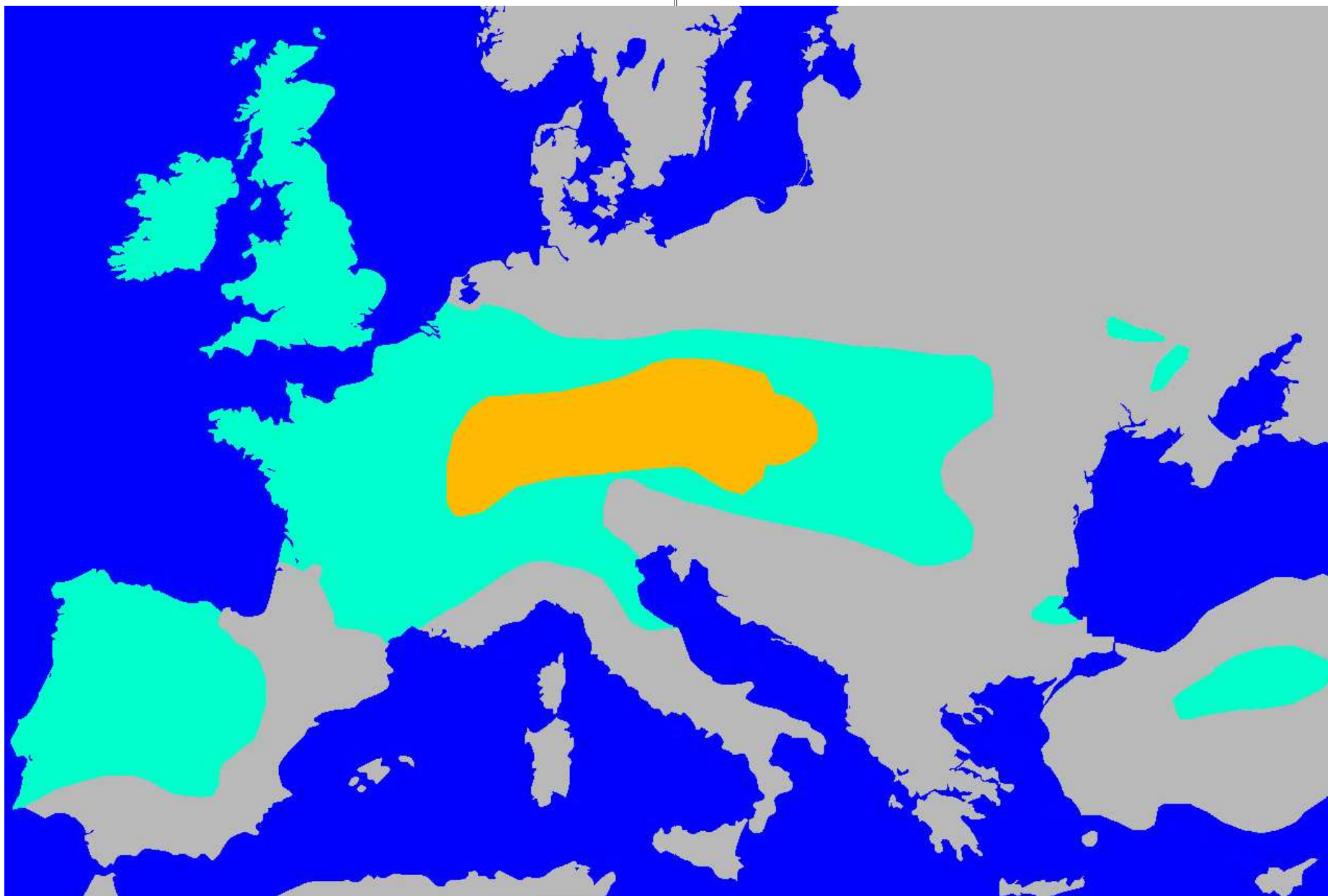
5

CELTES, GALATES ET GAULOIS

Histoire

L'histoire ancienne des Celtes est très mal connue car les premiers d'entre eux n'ont laissé aucun écrit. L'arrivée en Europe celtique de la métallurgie du fer, au VIII^e siècle avant notre ère, — alors qu'elle était déjà connue en Grèce et en Italie depuis deux siècles, — y a produit une évolution sociale importante et la survenue d'une véritable civilisation qui a laissé de nombreuses traces : les sites archéologiques majeurs sont ceux de Hallstatt, en Haute-Autriche, riche d'environ mille sépultures du premier âge du fer ; et de La Tène, sur la rive nord du lac de Neuchâtel, qui a livré des habitats du second âge du fer.

6



7

En marron : implantation celte primitive au VI^e siècle av. J.-C.
(D. R.)

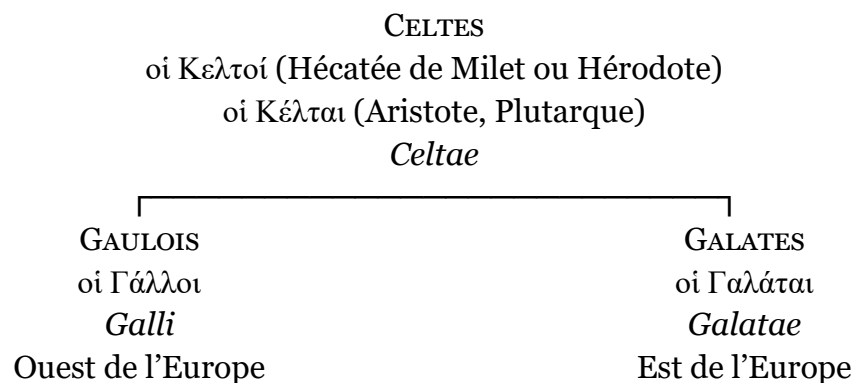
En vert : expansion celte au III^e siècle av. J.-C.
(D. R.)

Vers le VI^e siècle avant notre ère les Celtes étaient implantés dans une région allant de notre actuelle Bourgogne jusqu'à l'est de l'Autriche. Ils connurent une expansion rapide et, vers la fin du III^e siècle avant notre ère, ils occupaient la France, les îles Britanniques, une grande partie de l'Espagne et, vers l'Est, jusqu'aux Carpathes roumaines.

La Gaule fut finalement absorbée par l'Empire romain. Tout d'abord la Gaule méridionale, transalpine, du fleuve Var jusqu'aux Pyrénées, nommée *Gallia bracata* « la Gaule qui porte des braies », et qui devint la première province romaine sous le nom de *Narbonnaise* après avoir été conquise dès la fin du I^{er} siècle avant notre ère. Puis la partie septentrionale, nommée *Gallia comata* « la Gaule chevelue », romanisée au milieu du I^{er} siècle avant notre ère, notamment après la défaite du célèbre Vercingétorix. Les territoires conquis furent divisés en *provinciae* « provinces », elles-mêmes subdivisées en *civitates* « cités ».

Terminologie

Les Celtes furent généralement dénommés « Gaulois » en Occident et « Galates » en Orient.



Mais la terminologie grecque est quelque peu embrouillée. On distingue aujourd'hui, en français, la Gaule, province de l'Europe occidentale habitée par les Gaulois, de la Galatie, province d'Asie Mineure habitée par les Galates. En grec, ἡ Γαλατία désigne plutôt la Galatie d'Asie mineure, mais est parfois utilisée pour nommer également la Gaule et l'expression αἱ Γαλαταί désigne « les Gaules », c'est-à-dire l'occidentale et l'orientale, ou Galatie ; les adjectifs γαλάτης ou γαλατικός ont également ce double sens ; et l'expression οἱ Γαλάται désigne aussi bien « les Gaulois » que « les Galates ». En revanche, le substantif ἡ Γαλλία désigne toujours, au singulier, la Gaule, partie de l'Europe occidentale, et, au pluriel, αἱ Γαλλίαι, « les Gaules », à savoir la transalpine à l'ouest du fleuve Var (Οὔραρος ποταμός) et la cisalpine à l'est de ce fleuve ; ὁ Γάλλος, « le Gaulois » ; γαλλικός, adjectif, « de Gaule, des Gaulois, gaulois ». — Par ailleurs, ἡ Κελτική désigne la [Gaule] Celtique ; οἱ Κέλται ou οἱ Κελτοί, « les Celtes ».

Géographie

Les régions méditerranéennes de la France actuelle ont fait l'objet d'une découverte progressive que les textes des géographes de l'Antiquité permettent de suivre.

Strabon tient Homère pour le premier géographe de l'Antiquité, suivi dans cette science par Anaximandre et Hécatée de Milet¹.

Homère ne peut nous être d'aucun secours ici : les héros de l'*Iliade* ne naviguent qu'en Méditerranée orientale et Ulysse, au cours de ses interminables aventures, n'a pas fréquenté les rivages de la Gaule.

¹ STRABON, *Géographie*, livre I, chapitre premier, 11 ; volume I, page 5, colonne 1.

Anaximandre² serait le premier à avoir dessiné une carte du monde mais, des différentes œuvres qui lui sont attribuées, seuls quelques minuscules fragments ont été conservés. Il concevait un monde circulaire, autour de la Méditerranée, développé en trois parties : L'Europe, au nord, depuis le détroit de Gibraltar et jusqu'au nord-est de la mer Noire ; l'Asie, à l'est, jusqu'au Nil ; et la Lybie, au sud, du Nil au détroit de Gibraltar ; le tout entouré par un vaste Océan.

Quant à la *Périégèse* d'Hécatée de Milet³, les fragments conservés pour le sud-est de la France, très peu nombreux et fort peu explicites, citent seulement :

— Ναρθών, ἐμπόριον καὶ πόλις Κελτική, « Narbonne, comptoir commercial maritime et ville de Celtique » ;

— Νύραξ, πόλις Κελτική, « Nyraç, ville de Celtique », cité inconnue ;

— Μασσαλία, πόλις τῆς Λιγυστικῆς, κατὰ τὴν Κελτικὴν, ἄποικος Φωκαέων, « Marseille, ville de la Ligystique, sous la Celtique, colonie des Phocéens » ;

² Anaximandre (Ἀναξίμανδρος) naquit à Milet (Ionie) vers 610 av. J.-C. et mourut vers 546. Philosophe et savant grec présocratique, il est réputé avoir succédé à Thalès comme maître de l'école de Milet ; à ce titre, il aurait pu avoir Xénophane, Pythagore et Anaximène parmi ses élèves.

³ Hécatée (Ἑκαταῖος) naquit à Milet (Ionie) ca 550 et mourut ca 480 av. J.-C. Historien et géographe grec, il a rédigé principalement une *Périégèse* (Περίοδος Γῆς, « tour de la Terre ») décrivant les trois continents alors connus : la Libye, l'Europe et l'Asie ; et des *Généalogies* (Γενεαλογίαι) des divinités et héros grecs tentant de les émanciper de la mythologie et de la poésie pour les réinsérer dans l'Histoire. Mais toutes ces œuvres sont en grande partie perdues et ne survivent aujourd'hui que par des fragments : pour la *Périégèse* il ne subsiste qu'environ trois cents fragments transmis principalement par Étienne de Byzance (Στέφανος Βυζάντιος), un écrivain du VI^e siècle de notre ère auteur d'un lexique géographique, les *Ethniques* (ca 528-535), originellement composé de plus de cinquante livres mais dont seule une forme abrégée (*Épitomé*) attribuée à Hermolaos nous est parvenue.

— Μόνοικος, πόλις Λιγυστική, « Monaco, ville de Ligystique » ;
— et Ἄμπελος, πόλις τῆς Λιγυστικῆς, « Ampelos, ville de Ligystique », cité inconnue⁴.

La seule indication intéressante qui s'en dégage est que l'auteur distingue ἡ Λιγυστική « la Ligystique », territoire littoral habité par les Ligyens⁵, de ἡ Κελτική « la Celtique » s'étendant plus au nord. En effet, au temps d'Hécatée, les Grecs voyageaient à bord de leurs navires et se contentaient d'établir des cités et des comptoirs commerciaux le long du rivage méditerranéen, qu'ils connaissaient donc bien. En revanche, l'arrière-pays leur restait totalement inconnu et ils le nommaient simplement « La Celtique » ou pays des Celtes : aux VII^e et VI^e siècles avant notre ère, toutes ces régions non littorales formaient ce qu'Hérodote appelait αἱ ἐσχατιαὶ τῆς οἰκεομένης « les extrémités de la Terre habitée ».

Les Ligyens auraient occupé la Provence jusqu'au Rhône avant d'être vaincus par les tribus celtes des Salyens. La Provence devint ensuite une composante de la province romaine transalpine de la *Gallia bracata*.

UNE PEUR ANCESTRALE

La singulière phobie des Gaulois a une longue histoire puisqu'elle fut attestée pour la première fois par Ptolémée I^{er} au IV^e siècle avant notre ère, en référence à une légende exposée par Eschyle au siècle précédent.

⁴ *Hecataei Milesii Fragmenta*, fragments n° 19-24, pages 46-48.

⁵ Les substantifs grecs ἡ Λιγυστική « la Ligystique » et Λίγυς « habitant de la Ligystique » sont plus connus sous leurs formes latines : *Liguria* « Ligurie » et *Ligur* « habitant de la Ligurie, Ligure ».

Ptolémée I^{er}

Né vers 368 av. J.-C., Ptolémée⁶ fut un des *diadoques*⁷, c'est-à-dire un des grands généraux du conquérant macédonien Alexandre le Grand qui, à sa mort le 11 juin 323, se partagèrent son empire : lors des Accords de Babylone, Ptolémée devint satrape⁸ d'Égypte. Le fils d'Alexandre n'ayant jamais réussi à s'imposer, Ptolémée, après avoir éliminé successivement tous ses rivaux, se fit proclamer roi d'Égypte en 305 : il s'attribua le titre grec de βασιλεύς (*basileus*), pour bien montrer aux Macédoniens qu'il était désormais un chef souverain ; mais cette appellation n'avait aucune signification pour un indigène égyptien, qui ne connaissait que le pharaon. En 295, Ptolémée conquiert définitivement Chypre. Ayant établi sa capitale à Alexandrie, il y fit construire le fameux phare considéré dans l'Antiquité comme la septième merveille du monde⁹ ; il dota aussi la ville d'un Μουσείον (*Mouseion*), à la fois temple des Muses, université, académie, institut de recherche, et qui incluait la très célèbre Bibliothèque, la plus renommée dans l'Antiquité. Il fit enfin venir le mathématicien Euclide, dont il appréciait les Στοιχεία (*Stoicheia*) « Les Éléments »¹⁰. Il eut également à

12

⁶ Πτολεμαῖος Λαγίδης « Ptolémée fils de Lagos », surnommé Σωτήρ « le Sauveur ». L'adjectif grec πτολεμαῖος signifie « belliqueux ».

⁷ Du grec διάδοχος « successeur ».

⁸ Du grec σατράπης « gouverneur d'une province ».

⁹ Ces sept merveilles étaient : 1° la pyramide de Khéops à Gizeh en Égypte ; 2° les Jardins suspendus de Babylone ; 3° la statue chrysléphantine (d'or et d'ivoire) de Zeus à Olympie ; 4° le temple d'Artémis à Éphèse ; 5° le mausolée d'Halicarnasse ; 6° le colosse de Rhodes ; 7° le phare d'Alexandrie.

¹⁰ Euclide (Εὐκλείδης), floruit ca 300 av. J.-C. Son traité *Les Éléments*, en treize livres, porte sur la géométrie et l'arithmétique ; il développe une méthode originale utilisant des définitions, des postulats ou *demandes*, des axiomes ou *notions ordinaires* et des propositions ou *problèmes résolus*.

cœur de soutenir la religion traditionnelle et de maintenir les coutumes ancestrales.

Aussi, à sa mort en 283, laissa-t-il à son fils Ptolémée II Philadelphe (309-246) un empire florissant. Ptolémée II se fit reconnaître pharaon par les prêtres égyptiens et la dynastie des Lagides régna sur l'Égypte jusqu'à la bataille navale d'Actium, le 2 septembre de l'an 31 av. J.-C., qui vit la défaite de Marc-Antoine et de Cléopâtre : l'Égypte devint alors une province de l'Empire romain, dirigée par un préfet.

Arrien

Ptolémée I^{er} avait achevé, vers 285, des *Mémoires* relatant les campagnes militaires d'Alexandre le Grand, auxquelles il avait pris une part active : cette œuvre d'un témoin oculaire est aujourd'hui perdue mais Arrien¹¹ s'en inspira largement dans son *Anabase d'Alexandre* qui constitue le récit le plus rigoureux des campagnes militaires du Macédonien pour la conquête de l'Asie.

Après l'assassinat de son père Philippe II roi de Macédoine à l'été 336, Alexandre lui succéda. Il dut aussitôt renforcer la sécurité de son royaume menacé au nord par les tribus barbares des Thraces et des Gètes. Au printemps 335, il se mit en marche et, s'avancant jusqu'au Danube, défit rapidement les tribus thraces.

¹¹ Arrien (en latin *Lucius Flavius Arrianus* ; en grec Ἀρριανός), né à Nicomédie vers 85 et mort après 146, fut un fidèle de l'empereur Hadrien (*Publius Aelius Hadrianus*, 76-138) qui lui confia de hautes responsabilités administratives et militaires dans l'Empire romain. À la mort de son protecteur en 138, il se retira à Athènes et se consacra à ses travaux littéraires et notamment à sa grande œuvre, *l'Anabase d'Alexandre* (Περὶ ἀνάβασις Ἀλεξάνδρου), en sept livres. Pour sa rédaction, il a puisé dans les *Mémoires* de Ptolémée et d'Aristobule de Cassandreia (ca 380-ca 290) aujourd'hui perdus.

13

La scène qui nous intéresse se déroule à ce moment. D'après Arrien, alors qu'il s'apprêtait à franchir le Danube pour y livrer combat aux Gètes établis sur l'autre rive, Alexandre vit venir à lui une ambassade envoyée par des tribus celtes de la région :

Ἐνταῦθα ἀφίκοντο πρέσβεις ὡς Ἀλέξανδρον παρά τε τῶν ἄλλων ὅσα αὐτόνομα ἔθνη προσοικεῖ τῷ Ἰστρῷ, καὶ παρὰ Σύρμου τοῦ Τριβαλλῶν βασιλέως· καὶ παρὰ Κελτῶν δὲ τῶν ἐπὶ τῷ Ἰονίῳ κόλπῳ ὤκισμένων ἦκον· μεγάλοι οἱ Κελτοὶ τὰ σώματα καὶ μέγα ἐπὶ σφίσι φρονοῦντες· φιλίας δὲ πάντες τῆς Ἀλεξάνδρου ἐφιέμενοι ἦκειν ἔφασαν. Καὶ πᾶσιν ἔδωκε πίστεϊς Ἀλέξανδρος καὶ ἔλαβε· τοὺς Κελτοὺς δὲ καὶ ἤρετο δ' τι μάλιστα δεδίττεται αὐτοὺς τῶν ἀνθρωπίνων, ἐλπίσας ὅτι μέγα ὄνομα τὸ αὐτοῦ καὶ ἐς Κελτοὺς καὶ ἔτι προσωτέρῳ ἦκει, καὶ ὅτι αὐτὸν μάλιστα πάντων δεδιέναι φήσουσι· τῷ δὲ παρ' ἐλπίδα ξυνέβη τῶν Κελτῶν ἡ ἀπόκρισις· οἷα γὰρ πόρρω τε ὤκισμένοι Ἀλεξάνδρου καὶ χωρία δύσπορα οἰκοῦντες, καὶ Ἀλεξάνδρου ἐς ἄλλα τὴν ὁρμὴν ὀρῶντες, ἔφασαν δεδιέναι μήποτε ὁ οὐρανὸς αὐτοῖς ἐμπέσοι. Καὶ τούτους φίλους τε ὀνομάσας καὶ ζυμμάχους ποιησάμενος ὀπίσω ἀπέπεμψε, τοσοῦτον ὑπειπὼν ὅτι ἀλαζόνες Κελτοὶ εἰσιν¹².

« Là, des Anciens vinrent trouver Alexandre de la part des autres nations indépendantes habitant les rives du Danube, et de la part de Syrmos roi des Triballes, et de la part des Celtes établis autour du golfe d'Ionie. Les Celtes sont de grande taille et ont d'eux-mêmes une haute opinion. Tous venaient, à ce qu'ils dirent, avec le désir d'obtenir l'amitié d'Alexandre. À tous Alexandre donna des garanties et en reçut d'eux. Puis il demanda aux Celtes ce qu'ils redoutaient le plus chez les hommes, espérant bien que son grand nom avait pénétré dans le pays des Celtes et plus loin encore et qu'ils allaient lui dire

¹² ARRIEN, *Arriani Anabasis et Indica*, livre I, chapitre IV, 6-8 ; page 5, colonne 1.

que c'était lui qu'ils redoutaient le plus. Mais la réponse des Celtes fut tout autre qu'il ne l'espérait : établis loin d'Alexandre, habitant des contrées d'un accès difficile et voyant Alexandre s'élancer vers d'autres régions, ils ne redoutaient rien, lui dirent-ils, que de voir *le ciel tomber sur eux*. Il les appela ses amis, en fit ses alliés, puis les congédia, ajoutant seulement que les Celtes étaient des fanfarons.¹³ »

Strabon

Le géographe grec Strabon¹⁴ avait déjà évoqué l'anecdote quelques décennies avant Arrien, dans une relation plus concise :

Φησὶ δὲ Πτολεμαῖος ὁ Λάγου κατὰ ταύτην τὴν στρατείαν συμμῆξαι τῷ Ἀλεξάνδρῳ Κελτοὺς τοὺς περὶ τὸν Ἀδρίαν φιλίας καὶ ξενίας χάριν, δεξάμενον δὲ αὐτοὺς φιλοφρόνως τὸν βασιλέα ἐρέσθαι παρὰ πότον, τί μάλιστα εἶη, ὃ φοβοῖντο, νομίζοντα αὐτὸν ἐρεῖν· αὐτοὺς δ' ἀποκρίνασθαι, ὅτι οὐδένα, πλὴν εἰ ἄρα μὴ ὁ οὐρανὸς αὐτοῖς ἐπιπέσοι, φιλίαν γε μὴν ἀνδρὸς τοιοῦτου περὶ παντὸς τίθεσθαι¹⁵.

« Ptolémée, fils de Lagos, raconte que des Celtes des environs de l'Adrias vinrent demander à Alexandre, durant son ex-

¹³ Quelques-unes des éditions que j'ai utilisées proposent des traductions françaises mais celles-ci ont été effectuées de différentes manières et, généralement, en préférant l'expression littéraire à la proximité littérale avec le texte. C'est la raison pour laquelle j'ai effectué personnellement toutes les traductions que je publie dans cette étude.

¹⁴ Στράβων. Περὶ ἡγεῖταις, né à Amasée (Pont-Euxin) ca 58-60 av. J.-C. dans une famille illustre, il reçut une éducation de grande qualité. Il mourut ca 20 apr. J.-C. Ses nombreux voyages dans le monde romain lui permirent de réunir une vaste documentation à partir de laquelle il composa sa *Géographie* en dix-sept livres.

¹⁵ STRABON, *Géographie*, livre VII, chapitre III, 8 ; volume I, page 250, colonne 1.

pédation, la faveur de son amitié et de sa protection. Le roi leur fit un accueil bienveillant et leur demanda, pendant qu'ils buvaient, ce qu'ils craignaient le plus, croyant bien qu'ils diraient que c'était lui. Mais ils répondirent que leur seule crainte était de voir *le ciel tomber sur eux*, que du reste ils faisaient le plus grand cas de l'amitié d'un homme comme lui. »

Pour définir la seule peur éprouvée par les Celtes, Strabon et Arrien utilisent exactement la même expression, très probablement puisée chez Ptolémée : ὁ οὐρανὸς αὐτοῖς ἐμπέσοι « que le ciel leur tombe dessus ».

LE MYTHE PRIMITIF

16

Cette crainte ancestrale des Celtes a toujours été rattachée par les mythographes de l'Antiquité à une aventure d'Héraclès¹⁶.

La mythologie grecque

Ἐνθεν δὲ ἐγένετο ἕκαστος τῶν θεῶν, εἴτε δ' αἰεὶ ἔσαν πάντες, ὅκοι-οὶ τέ τινες τὰ εἶδεα, οὐκ ἠπιστέατο μέχρι οὗ πρώην τε καὶ χθὲς ὡς εἶπαι λόγῳ. Ἡσίοδον γὰρ καὶ Ὅμηρον ἠλικίην τετρακοσίοισι ἔτεσι δοκέω μεν πρεσβυτέρους γενέσθαι, καὶ οὐ πλέοσι οὔτοι δὲ εἰσι οἱ

¹⁶ Originellement prénommé Alcée (Ἀλκαῖος) ou Alcide (Ἀλκείδης) — deux dérivés d'ἀλκή, « force, vigueur », — rebaptisé Héraclès (Ἡρακλῆς « Gloire d'Héra ») par la déesse Héra, il est également connu sous son nom romain *Hercules* « Hercule ». Fils de Zeus, le dieu suprême, et d'Alcmène, l'épouse d'Amphitryon, Héraclès était donc à sa naissance un simple héros mais il acquit l'immortalité pour avoir été allaité par Héra. Les Anciens lui prêtèrent un très grand nombre d'aventures dont les plus célèbres sont ses douze travaux.

ποιήσαντες θεογονίην Ἑλλήσι, καὶ τοῖσι θεοῖσι τὰς ἐπωνυμίας δόν-τες καὶ τιμὰς τε καὶ τέχνας διελόντες, καὶ εἶδεα αὐτῶν σημήναντες¹⁷.

« D'où est venu chacun des dieux, ont-ils tous toujours existé, quelle est leur forme ?... on n'en a rien su jusqu'à avant-hier et même hier, peut-on dire. Je pense en effet qu'Homère et Hésiode étaient plus anciens que moi de quatre cents ans, pas davantage. Or ce sont eux qui ont écrit en vers la théogonie des Grecs, qui ont donné aux dieux des noms, leur ont assigné des cultes et des fonctions, ont décrit leur forme ».

Pour l'historien et géographe grec du v^e siècle Hérodote (Ἡρόδοτος), les premiers théologiens du monde grec sont donc... des poètes.

Mais la mythologie grecque n'a pas trouvé d'emblée cette forme achevée, apportée par Homère et Hésiode : elle s'est d'abord modifiée, diversifiée, enrichie au cours des siècles et dans les régions habitées par les Grecs.

À l'époque archaïque (vii^e-vi^e siècles) Stésichore (Στησίχορος), Ibycus (Ἴβυκος), Sappho (Σαπφώ) ou Pindare (Πίνδαρος) n'ont pas hésité à amender ou compléter les premiers théologiens en exposant des traditions locales. À leur suite, les poètes tragiques firent de même. Chaque dieu reçut ainsi des noms différents, plusieurs épiclèses et des biographies variées.

Les premiers recueils de mythographie sont apparus au v^e siècle mais ne subsistent plus aujourd'hui que sous forme de fragments. Les grands ouvrages datent de l'époque hellénistique et le pseudo-Apollodore l'Athénien¹⁸ s'efforça de synthétiser tout le savoir mythologique ainsi accumulé.

¹⁷ HÉRODOTE d'Halicarnasse, *Histoires*, livre II chapitre LIII ; page 90, colonne 1.

¹⁸ Apollodore d'Athènes est un grammairien grec du ii^e siècle av. J.-C. Mais le recueil de récits mythologiques qui lui est attribué sous le titre de

17

La légende d'Héraclès

Héraclès, en raison de sa célébrité, n'a pas échappé à l'imagination des écrivains, qui ont enjolivé sa légende.

Le héros ayant tué sa femme Mégara et ses enfants dans un accès de folie causé par Héra, l'oracle de Delphes lui ordonna de se mettre au service de son ennemi Eurysthée, le roi de l'Argolide. Celui-ci imposa à Héraclès la réalisation de douze exploits formidables, les « douze travaux d'Hercule », dont la liste canonique ne fut définitivement fixée qu'à l'époque hellénistique¹⁹ par référence aux douze travaux sculptés sur les métopes du temple de Zeus à Olympie, datant de la première moitié du ^ve siècle av. J.-C. ; la nature et la chronologie de ces exploits connaît de nombreuses variantes selon les auteurs.

Deux de ces travaux conduisirent Héraclès aux limites occidentales du monde alors connu, dans notre Espagne actuelle : prendre, dans le Jardin des Hespérides²⁰ gardé par le dragon Ladon aux cent têtes, les pommes d'or conférant l'immortalité ; et voler les bœufs du géant aux trois corps Géryon.

Bibliothèque est probablement bien postérieur à lui, d'où son appellation de *Bibliothèque du pseudo-Apollodore*.

¹⁹ Liste des douze travaux d'Héraclès (Δωδεκάθλος) : étouffer le lion de Némée ; tuer l'hydre de Lerne dont les têtes repoussaient sans cesse ; capturer la biche de Cérynie, aux sabots d'airain et aux bois d'or ; ramener vivant l'énorme sanglier du mont Érymanthe ; nettoyer les écuries d'Augias ; tuer les oiseaux du lac Stymphale aux plumes d'airain ; dompter le taureau crétois de Minos ; capturer les juments de Diomède ; rapporter la ceinture dorée d'Hippolyte reine des Amazones ; vaincre le géant tricéphale Géryon et voler son troupeau de bœufs ; rapporter les pommes d'or du jardin des Hespérides gardé par le dragon Ladon ; et ramener des Enfers le chien Cerbère aux trois têtes.

²⁰ Les Hespérides (Ἑσπερίδες), filles du Titan Atlas et d'Hespéris « l'Heure du soir », sont les nymphes du Couchant. On en compte traditionnellement trois, généralement prénommées Églé, Érythie et Hespérie, et résidant dans un jardin paradisiaque situé à l'extrémité occidentale du monde.

Eschyle²¹, le créateur de la tragédie grecque, dans le *Prométhée délivré* (Προμηθεὺς Λυόμενος) qui lui est généralement attribué — pièce perdue mais dont quelques extraits se retrouvent *passim*, — offre la première version connue du mythe : Héraclès ayant tué l'aigle de Zeus qui venait dévorer chaque jour le foie de Prométhée et ayant délivré le Titan de ses chaînes, celui-ci, en remerciement, lui révéla ce qui allait lui arriver quand il traverserait le territoire des Ligyens pour se rendre du Caucase vers les Hespérides ; les quelques vers pertinents ont été heureusement sauvegardés par une citation de Strabon :

φησὶ γοῦν Προμηθεὺς παρ' αὐτῷ, κατηγοούμενος Ἡρακλεῖ τῶν ὁδῶν
τῶν ἀπὸ Καυκάσου πρὸς τὰς Ἑσπερίδας·
ἦξις δὲ Λιγύων εἰς ἀτάρβητον στρατόν,
ἐνθ' οὐ μάχης, σάφ' οἶδα, καὶ θοῦρός περ ὦν,
μέμψει· πέπρωται γάρ σε καὶ βέλη λιπεῖν
ἐνταῦθ'· ἐλέσθαι δ' οὐ τίς ἐκ γαίας λίθον
ἔξεις, ἐπεὶ πᾶς χῶρός ἐστι μαλθακός.
ιδῶν δ' ἀμηχανοῦντά σ' ὁ Ζεὺς οἰκτερεῖ,
νεφέλην δ' ὑποσχὼν νιφάδι γογγύλων πέτρων
ὑπόσκιον θήσει χθόν', οἷς ἔπειτα σὺ

²¹ Eschyle (Αἰσχύλος), né à Éleusis en Attique ca 525, mort à Géla (Sicile) en 456-5 av. J.-C., prit part aux batailles de Marathon (490) et de Salamine (480). Il est surtout connu comme un des créateurs du genre tragique avec Sophocle et Euripide. Il aurait écrit environ cent dix pièces, dont seulement sept ont été conservées, parmi lesquelles un *Prométhée enchaîné* (Προμηθεὺς δεσμώτης) : Héphaïstos, sur l'ordre de Zeus, cloue Prométhée sur un rocher pour le punir d'avoir livré le feu divin aux hommes. Cette pièce aurait appartenu à une trilogie incluant à sa suite un *Prométhée délivré* puis un *Prométhée porte-feu*, seul le *Prométhée délivré* ayant été totalement conservé. Quelques auteurs pensent que la trilogie n'est pas d'Eschyle et aurait été écrite après sa mort, dans les années 445-435 (voir notamment M. I. West, « The Prometheus Trilogy », *The Journal of Hellenic Studies*, n° 99, 1979, pages 130-148).

βαλὼν διώσει ῥαδίως Λίγυν στρατόν²².

« Prométhée lui dit en effet, en montrant à Héraclès les chemins allant du Caucase vers les Hespérides :

« Tu trouveras devant toi l'armée résolue des Ligyens et, si brave que tu sois, tu verras là des combattants sans reproche. Il est marqué par le destin qu'en cet endroit les flèches te feront défaut ; quant à ramasser des pierres sur le sol, il ne faut pas y compter car tout ce terroir est mou. Te voyant dans l'embarras, Zeus te prendra en pitié : faisant apparaître un nuage, il couvrira la terre d'une neige de pierres rondes ; et toi, en jetant ces projectiles, tu repousseras sans peine l'armée des Ligyens. »

Cette citation est suivie d'un commentaire ironique où Strabon prête à Posidonios d'Apamée l'idée que Zeus aurait pu faire pleuvoir ces pierres directement sur les Ligyens, ce qui aurait évité ce travail supplémentaire à l'infortuné Héraclès déjà épuisé par le combat²³ !

Le mythe était donc parfaitement établi au v^e siècle mais Eschyle mentionne seulement le territoire des Ligyens, sans plus de précisions géographiques, car, de son temps, les Grecs ne s'étaient installés que sur les rivages et ne connaissaient donc pas les régions de l'intérieur, surtout dans ces confins très ignorés du monde habité qu'Hérodote ne cite que très incidemment et très fautivement, notamment en faisant partir le Danube du pied des Pyrénées²⁴ !

²² STRABON, *Géographie*, livre IV, chapitre premier, 7 ; volume I, pages 151-152, colonne 1.

²³ STRABON, *Géographie*, livre IV, chapitre premier, 7 ; volume I, page 152, colonne 1.

²⁴ HÉRODOTE d'Halicarnasse, *Histoires*, livre II chapitre 33 et livre IV chapitre 49.

L'ÉVOLUTION DU MYTHE

Plusieurs auteurs de l'Antiquité colportèrent le mythe eschyléen. On remarque, dans leurs textes :

- une précision géographique et topographique qui s'accroît à mesure que, le temps passant, les régions décrites étaient mieux connues ;
- différents remaniements du mythe primitif et de la biographie d'Héraclès.

Denys d'Halicarnasse

Denys d'Halicarnasse²⁵ place le combat sur le trajet retour d'Héraclès et celui-ci est à la tête d'une grande armée hellène ; par ailleurs, s'il cite les trois premiers vers d'Eschyle, Denys passe sous silence l'intervention providentielle de Zeus :

Χωρίς τῶν ἄλλων βαρβάρων τὸ Λιγύων γένος πολὺ καὶ μάχιμον, ἐπὶ ταῖς παρόδοις τῶν Ἀλπειῶν ὄρων ἰδυμένον, ἀποκωλύειν ὄπλοις τὰς εἰσβολὰς αὐτοῦ (τοῦ Ἡρακλέους) τὰς εἰς Ἰταλίαν ἐπεχείρησεν, ἔνθα μέγιστος ἀγὼν τοῖς Ἑλλησιν ἐγένετο, πάντων αὐτοὺς ἐπιλειπόντων ἐν τῇ μάχῃ τῶν βελῶν. Δηλοῖ δὲ τὸν πόλεμον τόνδε τῶν ἀρχαίων ποιητῶν Αἰσχύλος ἐν Προμηθεῖ λυομένῳ²⁶.

²⁵ Denys (Διονύσιος) naquit vers 60 av. J.-C. à Halicarnasse (Anatolie) et mourut probablement à Rome en l'an 8 de notre ère. Ses *Ῥωμαϊκὴ Ἀρχαιολογία* ou *Antiquités romaines*, réduites à leurs onze premiers livres — les neuf suivants étant perdus, — détaillent l'histoire de la Ville depuis ses origines jusqu'en l'an 443 av. J.-C.

²⁶ *Extraits des auteurs grecs*, volume II, « Denys d'Halicarnasse », XLI, pages 460 et 462.

« Entre autres nations barbares, la nation nombreuse et guerrière des Ligyens, installée dans les passages des Alpes, tenta d'empêcher par la force des armes l'entrée d'Héraclès en Italie ; en ces lieux, une grande bataille fut imposée aux Hellènes et toutes les armes vinrent à leur manquer. Cette guerre est mentionnée chez nos anciens poètes par Eschyle dans son *Prométhée délivré*. »

Quant à Cornelius Nepos (I^{er} s. av. J.-C.)²⁷ et Antoninus Liberalis (II^e-III^e s. apr. J.-C.)²⁸, ils ne font que de simples mentions d'Héraclès qui n'apportent aucun élément nouveau.

Hygin

Hygin²⁹, décrivant, dans son traité *De Astronomia*, la constellation de « l'Agenouillé », — en latin *Ingeniculus*, traduction du grec *Εγγόνασιν*, — mentionne seulement, « le territoire des Ligures » (*Ligurum fines*), quelque part entre l'Espagne et la Grèce... :

Aeschylus autem in fabula quae inscribitur Prometheos Hyomenos Herculem autem non cum dracone, sed cum Liguribus

²⁷ Cornelius Nepos, *Quinte-Curce, Justin, Valère Maxime, Julius Obsequens, œuvres complètes*, « Annibal », III, page 66, colonne 2.

²⁸ Αντωνίνου Λιβεράλις Μεταμορφώσεων Συναγωγή, chapitre IV « Cragaleus », pages 26-28 (texte grec) et 27-29 (traduction latine).

²⁹ Caius Julius Hyginus est né en 67 av. J.-C. et mort en 17 apr. J.-C. Esclave, il fut affranchi par Auguste qui lui confia la direction de la Bibliothèque palatine. Ses œuvres nous sont parvenues dans le plus grand désordre, par des manuscrits généralement très lacunaires. Grammairien, astronome et mythographe latin, il a laissé principalement des *Fabulae* très précieuses car elles colportent des mythes grecs et romains inconnus par ailleurs, ainsi que le traité *De Astronomia*, vaste compilation mêlant connaissances scientifiques et légendes stellaires.

*depugnantem. Dicit enim quo tempore Hercules a Gerione boues adduxerit, iter fecisse per Ligurum fines ; quos conatis ab eo pecus abducere, manus contulisse et complures eorum sagittis confixisse. Sed postquam Herculi tela defecerint, multitudine barbarorum et inopia armorum defessum se ingeniculasse, multis iam uulneribus acceptis. Iouem autem misertum filii curasse ut circa eum magna lapidum copia esset ; quibus se Herculem defendisse et hostes fugasse. Itaque Iouem similitudinem pugnantis inter sidera constituisse*³⁰.

« Mais Eschyle, dans sa pièce intitulée *Prometheos luomenos*, [y voit] Hercule combattant non pas avec un dragon mais avec les Ligures. Il dit en effet qu'au temps où Hercule avait enlevé les bœufs de Géryon, il fit route par le territoire des Ligures ; ceux-ci tentèrent avec leurs troupes d'enlever son troupeau ; il [= Hercule] les repoussa et en abattit un grand nombre avec ses flèches. Mais après les traits manquèrent à Hercule qui, accablé par la multitude des barbares et la pénurie d'armes, s'affaissa sur ses genoux, ayant déjà reçu quantité de blessures. Mais Jupiter³¹, compatissant pour son fils, prit soin qu'une grande abondance de pierres fût autour de lui, avec lesquelles Hercule se défendit et mit en fuite les ennemis. Et Jupiter plaça l'image du combattant parmi les étoiles. »

Hygin, toutefois, mentionne le combat contre les Ligures à un autre moment du cycle héracléen, non pas quand le héros se rend au jardin des Hespérides mais lorsqu'il ramène les bœufs de Géryon.

³⁰ *Hygini Astronomica*, livre II, vi, « *Figura Engonasin sive Herculis* » ; page 21.

³¹ Jupiter est l'équivalent latin du Zeus grec.

Dans un autre de ses douze travaux, Héraclès dut, en effet, aller affronter le géant Géryon, lui ravir ses bœufs et les ramener en Grèce. Ledit Géryon (Γηρυών ou Γηρυόνης) était un géant à trois corps à partir de la taille — ou trois têtes — habitant Érythie, une île de la côte sud de l'Espagne parfois assimilée à Cadix, — voire au-delà des Colonnes d'Hercule. Héraclès se serait rendu dans cette île en cheminant par la côte nord de l'Afrique : à son arrivée, il tua le bouvier Eurytion, puis le chien à deux têtes Orthros, puis enfin Géryon en le perçant d'une flèche empoisonnée pour avoir été plongée dans le venin de l'Hydre de Lerne ; et il ramena ses bœufs à Tirynthe, ville du Péloponnèse.

La légende de Géryon — qui, comme tous les mythes, connaît de nombreuses variantes — est fort ancienne puisqu'elle apparaît déjà dans la *Théogonie* d'Hésiode d'Ascrea³² :

24

τὸν μὲν ἄρ' ἐξενάριξε βίη Ἡρακληεῖη
 βουσι παρ' εἰλιπόδεσσι περιρρύτῳ εἰν Ἐρυθειῖη
 ἥματι τῷ ὅτε περ βοῦς ἤλασεν εὐρυμετώπους
 Τίρυνθ' εἰς ἱερὴν διαβὰς πόρον Ὠκεανοῖο
 Ὅρθον τε κτείνας καὶ βουκόλον Εὐρυτίωνα
 σταθμῷ ἐν ἠερόεντι πέρην κλυτοῦ Ὠκεανοῖο³³.

« Héraclès désarma [Géryon], lui ravit ses bœufs aux jambes flexibles dans Érythie entourée de flots. De jour, il poussa ces bœufs au large front jusque dans la divine Tirynthe après avoir traversé la mer et tué Orthos et le bouvier Eurytion dans une étable obscure par-delà l'illustre Océan. »

³² Ἡσίοδος. Poète et aède grec du VIII^e siècle av. J.-C., Hésiode serait né à Ascrea en Béotie. Ses principales œuvres conservées sont la *Théogonie* (Θεογονία), qui expose la généalogie des dieux, et *Les Travaux et les Jours* (Ἔργα καὶ Ἡμέραι), traité des travaux agricoles se succédant au cours d'une année.

³³ HÉSIODE, *Théogonie*, vers 289-294 ; page 18.

Pomponius Mela

Pomponius Mela³⁴ tient un discours précis puisque, décrivant le littoral méditerranéen d'est en ouest, après avoir nommé les ports de notre actuelle côte varoise, il cite Marseille puis le Rhône. Entre Marseille et le Rhône, il place *Maritima stagno assidet* « Maritima au bord d'un lac », c'est-à-dire Les Martigues sur l'étang de Berre, la *Fossa Mariana* qui fait communiquer cet étang avec la mer et une plaine nommée « la Pierreuse », (*lapideum*) :

*Alioquin littus ignobile est, Lapidium, (ut vocant) ; in quo Herculem contra Albiona et Bergion, Neptuni liberos, dimicantem cum tela defecissent, ab inuocato Ioue adiutum imbre lapidum ferunt. Credas pluisse, adeo multi passim et late iacent*³⁵.

« Ainsi qu'une plaine mal connue, « la Pierreuse » comme on l'appelle, dans laquelle on raconte qu'Hercule, luttant contre Albion et Bergion les fils de Neptune³⁶, alors que les traits lui faisaient défaut, après avoir invoqué Jupiter reçut l'aide d'une pluie de pierres. On croirait qu'il en a plu, tant il y en a sur une grande étendue. »

Avec Pomponius Mela, la description de la région s'améliore : il fait clairement référence à la vaste plaine qui borde l'est du

25

³⁴ Pomponius Mela, né près d'Algésiras (Bétique, province d'Espagne) et actif au milieu du I^{er} siècle apr. J.-C., est le plus ancien géographe romain connu : il a laissé un *De situ orbis libri III* ou *De chorographia* rédigé sous la forme d'un compendium présentant le tableau le plus complet des connaissances du temps.

³⁵ MELA (Pomponius), *De situ orbis libri III*, livre II, chapitre v « *Gallia narbonensis* » ; page 634, colonne 2.

³⁶ Neptune, équivalent du Poséidon grec, est le dieu des mers et des océans, mais aussi « l'ébranleur du sol », c'est-à-dire le dieu des séismes.

Rhône dans sa partie basse.

Par ailleurs, chez lui le mythe connaît une nouvelle variation puisqu'il affronte Héraclès aux deux géants Albion (Ἀλβίων) et Bergion (Βεργίων), fils de Poséidon. On retrouve cette variante chez le pseudo-Apollodore l'Athénien, Bergion étant nommé par son autre nom, Dercynos :

Διελθὼν δὲ Ἀβδηρίαν εἰς Λιγύην ἦλθεν, ἐν ἧ τὰς βόας ἀφηροῦντο Ἀλβίων τε καὶ Δέρκυνος οἱ Ποσειδῶνος υἱοί, οὓς κτείνας διὰ Τυρρηνίας ἦει³⁷.

« Passant ensuite par le pays d'Abdère, il arriva en Ligye où Alébion et Dercynos, fils de Poséidon voulurent lui enlever ses bœufs. Les ayant tués, il se rendit en Tyrrhénie. »

Ammien Marcellin

26

Ammien Marcellin³⁸, reprenant Timagène d'Alexandrie, un historien grec du 1^{er} siècle av. J.-C. dont toutes les œuvres sont aujourd'hui perdues, affronte Hercule à deux géants malfaisants, Géryon et Taurisque :

*Regionum autem incolae id magis omnibus adseverant, quod etiam nos legimus in monumentis eorum incisum, Amphitruonis filium Herculem ad Geryonis et Taurisci saevium tyrannorum perniciem festinasse, quorum alter Hispanias, alter Galias infestabat*³⁹.

³⁷ Apollodore, *Bibliothèque*, livre II, chapitre v, 10 ; volume I, page 194.

³⁸ Ammien Marcellin (*Ammianus Marcellinus*) naquit à Antioche-sur-l'Oronte vers 330 et mourut, probablement à Rome, vers 395 ; il est le dernier grand historien de langue latine. Ses *Res gestae*, « Les Choses accomplies », qui à l'origine couvraient environ cinq siècles, n'ont été conservées que pour la courte période 353-378.

« De leur côté les habitants de ces contrées assurent – ce que nous voyons aussi gravé sur leurs monuments – qu'Hercule fils d'Amphitryon se hâta de détruire les cruels tyrans Géryon et Taurisque, dont l'un ravageait les Espagnes et l'autre les Gaules. »

Solin

Solin⁴⁰ évoque Hercule revenant d'Espagne avec les bœufs de Géryon :

*In Liguria quoque lapidarios campos, quod ibi eo dimicante creduntur pluisse saxa*⁴¹.

« En Ligurie, il y des plaines pierreuses parce que, croit-on, alors qu'il [= Hercule] combattait là, il plut des pierres. »

Capella

Martianus Capella⁴² ne fait que répéter Solin à propos du même Hercule conduisant les bœufs de Géryon :

³⁹ AMMIEN MARCELLIN, *Res gestae*, livre XV, IX ; page 41, colonne 2.

⁴⁰ Caius Julius Solinus est un grammairien latin bien peu connu de l'Antiquité tardive, ayant vécu au 4^e siècle. Son *De Mirabilibus mundi* – également connu sous les titres *Collectanea rerum memorabilium* ou *Polyhistor* – est un recueil de curiosités classées par pays... qui n'apporte pas grand-chose à l'*Historia naturalis* de Pline.

⁴¹ SOLIN (Caius Julius), *Polyhistor*, II « de l'Italie » ; page 68.

⁴² Martianus Minneus Felix Capella paraît être né à Carthage et y avoir passé la plus grande partie de sa vie ; il fut actif dans la première moitié du 5^e siècle. Il a laissé un *De Nuptiis Philologiae et Mercuriis*, écrit ca 410-429, encyclopédie allégorique en neuf livres, ouvrage étrange où les arts libéraux sont traités au sein d'un récit mythologique en vers et en prose.

27

[...] in Liguria campi lapidarii sunt appellati, quod eodem dimicante saxis ferunt pluisse caelum⁴³.

« En Ligurie il y a des plaines dites pierreuses parce que, dit-on, [Hercule] combattant, le ciel plut des pierres. »

Grégoire de Tours

Grégoire de Tours⁴⁴ relate qu'en 574, du temps du roi Sigebert I^{er} d'Austrasie (561-575), trois ducs des Lombards, Amon, Zaban et Rodan, firent irruption dans les Gaules et s'y établirent en divers endroits. Amon, ayant pris la route d'Embrun, s'avança jusqu'à *Macho villa*, probablement dans la région d'Avignon :

*Et Amo quoque Arelatensim debellavit provinciam cum urbibus qui circumsitae sunt, usque ipsum Lapideum campum, quod adiacit urbem Massiliensem, accedens, tam de pecoribus quam de hominibus denudavit*⁴⁵.

« Puis Amon dévasta aussi la province d'Arles et les villes avoisinantes ; s'avançant jusqu'au Champ pierreux lui-même, proche de la ville de Marseille, il le dépouilla tant de ses troupeaux que de ses habitants ».

⁴³ CAPELLA (Martianus), *De Nuptiis Philologiae et Mercurii libri duo*, livre VI « De Geometria », chapitre « De conditoribus urbium », page 152.

⁴⁴ Georgius Florentius Gregorius est issu d'une prestigieuse famille arverne comptant des ecclésiastiques et sénateurs illustres. Élu évêque de Tours en 573, il mourut dans cette ville le 17 novembre 594. Il laissa notamment une volumineuse *Historia Francorum* « Histoire des Francs » en dix livres.

⁴⁵ GRÉGOIRE DE TOURS, *Historia Francorum*, livre IV, XXX (44) ; volume I, page 134.

Eustathe de Thessalonique

Dans la seconde moitié du XII^e siècle de notre ère, Eustathe de Thessalonique colportait encore la légende eschyléenne :

Ὅτι μετὰ τοὺς Μασσαλιώτας οἱ Λίγυες, οὗς Λιγυστίνους ὁ Λυκόφρων καλεῖ. Ονομαζόνται δὲ οὕτως ἀπὸ Λίγυος ἀνδρὸς, ὃς τὸν Ἡρακλέα ἐκώλυεν εἰς τὰς Γηρυόνου βοῦς ἀπιόντα· ὅτε καὶ φασιν οἱ μῦθοι ὡς ἐπέλιπε μὲν τὸν Ἡρακλέα πᾶν ἀμυντήριον βέλος, ὁ δὲ ἠῤῥατο τῷ Διὶ ἐπαμῦναι· κἀκεῖνος ἀναγαγὼν νεφέλην λίθους ἄνωθεν ὕσεν, ἐξ ὧν καὶ τὸ λίθινον πέδον μεταξὺ Μασσαλίας καὶ Ἐγγίνης, μεστὸν χειροπληθῶν λίθων, οὗς ὑπὸ κεραυνῶν συνεχῶν ἢ τυφωνικῶν ἀναθυμιάσεων διαρραγῆναι φασιν οἱ σοφοὶ, καὶ ἐκ πλακώδους συνεχείας κατακερματισθῆναι εἰς μικρὰ, τὸν μῦθον ἀφέντες ληρεῖν ἃ θέλει⁴⁶.

« Après les Massaliotes, les Ligyens que Lycophron nomme Ligystins : ils sont ainsi désignés d'un certain Ligys, qui voulut arrêter Héraclès partant à la conquête des bœufs de Géryon. Et alors, au dire des légendes, Héraclès, manquant de toute espèce d'armes pour se défendre, implora Zeus de le secourir. Le dieu, ayant rassemblé un nuage, en fit pleuvoir des pierres : de là, entre Massalie et Rhèginè, la plaine de pierres, toute couverte de pierres grosses à remplir la main [...] »

L'ORIGINE DES PIERRES DE LA CRAU

La plaine alluvionnaire de La Crau, située dans le département des Bouches-du-Rhône, est bordée à l'ouest par le Rhône,

⁴⁶ *Extraits des auteurs grecs*, volume I, « Denys le Périégète, Description de la Terre habitée ; commentaire d'Eustathe », V, n° 76, page 6.

à l'est par l'étang de Berre et au nord par la chaîne des Alpes. Elle s'étend sur presque vingt et un mille hectares.

Onomastique

Dans la littérature gréco-latine antique, la région concernée n'est pas nommée de manière précise et spécifique : tout au plus la nomme-t-on « pierreuse ».

Selon le géographe et cartographe Jean-Baptiste Bourguignon d'Anville (1697-1782), le toponyme *Crau* est déjà connu en 1226 :

LAPIDEI CAMPI. Strabon, Méla, Pline, Solin, en font mention ; & on connoît la fable d'une pluie de pierre, dont Jupiter avoit favorisé le combat d'Hercule contre les deux fils de Neptune. Strabon plus réservé que Méla & Pline, n'a pas jugé à propos d'en parler : & si ce n'est qu'il resserre trop étroitement l'étendue de ce champ dans l'espace de cent stades, ce qu'il dit de ses pâturages, & même des salines qui s'y trouvent, témoigne qu'il étoit bien instruit. Le nom de *Crau* que l'on donne à cette plaine, pourroit être de la plus haute antiquité, en admettant qu'il soit analogue au terme Celtique de *Craig*, selon l'opinion du docte Cambden, *in Britannia*. On trouve dans un aveu rendu par un seigneur des Baux à l'archevêque d'Arles en 1226 : *totum affare meum, quod habeo in Cravo, sive in agro lapidoso*.⁴⁷ ».

Frédéric Mistral fait remonter le substantif provençal ou languedocien *crau* « lande couverte de cailloux ; terrain pier-

⁴⁷ ANVILLE (Jean-Baptiste Bourguignon d'), *Notice de l'ancienne Gaule*, page 397. — La citation latine a été reprise par Dominique Roget de Belloguet dans son *Ethnogenie gauloise*, 2/, volume I, page 396.

reux »⁴⁸ au roman *crau*, non attesté par Raynouard, ou au bas latin *crauis* ou *crauum*, non attestés par Du Cange, mais apparaissant dans divers textes des XI^e et XII^e siècles.

En admettant que *crau* soit une corruption de *grau*, le roman donne *gravier*, *gravel* et le bas latin *grauia*, *grauarium* ou *grauerium*, « gravier »... mais tous ces substantifs désignent spécifiquement le gravier fin des torrents ou des grèves et non des pierres érodées.

Quelques érudits ont proposé de référer aux adjectifs grecs κραναός (*cranaos*) « rocailleux » ou κραῦρος (*crauros*) « sec, friable »... mais la plaine de Crau n'a jamais été colonisée par les Grecs ! Et les étymologies celtiques souvent invoquées ne sauraient être que plus récentes ou appartenir à des langues laborieusement reconstituées.

Quant à moi, je préfère considérer que *crau* appartient à cette vaste catégorie de toponymes issus d'idiomes perdus ou dénaturés par tant de corruptions qu'on ne peut plus les rattacher aujourd'hui à aucune origine précise...

Description des lieux

Strabon a donné la première description précise des lieux :

Ἐν μὲν οὖν ἔχει παράδοξον ἢ προειρημένη παραλία, τὸ περὶ τοὺς ὄρυκτοὺς ἰχθῦς, ἕτερον δὲ μείζον τούτου σχεδόν τι, τὸ λεχθησόμενον. Μεταξὺ γὰρ τῆς Μασσαλίας καὶ τῶν ἐκβολῶν τοῦ Ῥοδανοῦ πεδῖον ἐστὶ τῆς θαλάττης διέχον εἰς ἑκατὸν σταδίους, τοσοῦτον δὲ καὶ τὴν διάμετρον, κυκλωτερές τὸ σχῆμα· καλεῖται δὲ Λιθῶδες ἀπὸ τοῦ συμβεβηκότος. Μεστὸν γάρ ἐστι λίθων χειροπληθῶν, ὑποπεφυκυῖαν

⁴⁸ MISTRAL (Frédéric), *Lou Tresor dóu Felibrige*, volume I, article « CRAU », page 665, colonnes 1-2.

ἐχόντων αὐτοῖς ἄγρωστιν, ἀφ' ἧς ἄφθονοι νομαὶ βοσκήμασιν εἰσιν ἐν μέσῳ δ' ὕδατα καὶ ἀλυκίδες ἐνίστανται καὶ ἄλες. Ἄπασα μὲν οὖν καὶ ἡ ὑπερκειμένη χώρα προσήμενός ἐστι, διαφερόντως δ' εἰς τὸ πεδῖον τοῦτο τὸ μελαμβόρειον καταγίγει, πνεῦμα βίαιον καὶ φρικῶδες· φασι γοῦν σύρεσθαι καὶ κυλινδεῖσθαι τῶν λίθων ἐνίους, κατακλᾶσθαι δὲ τοὺς ἀνθρώπους ἀπὸ τῶν ὀχημάτων καὶ γυμνοῦσθαι καὶ ὄπλων καὶ ἐσθῆτος ἀπὸ τῆς ἐμπνοῆς⁴⁹.

« La côte que nous avons décrite offre une chose peut-être plus remarquable encore et dont nous allons parler. Entre Massalia et les bouches du Rhône il y a une plaine située à cent stades de la mer, et dont le diamètre en mesure autant. On la nomme la *Plaine pierreuse*, en raison de ce qui y est arrivé. Elle est en effet remplie de pierres grosses comme le poing, sous lesquelles pousse l'*agrostis* fournissant aux troupeaux une abondante pâture. Au milieu séjournent des eaux, des mares salées, des dépôts de sel. Toute cette plaine ainsi que le pays au-dessus sont exposés aux vents ; mais celui qui y règne surtout est la bise noire, violente et glaciale. On dit même qu'elle entraîne et roule une partie des pierres, qu'elle précipite les hommes à bas de leurs chariots et que la force du vent les dépouille de leurs armes et de leurs vêtements. »

Pline l'Ancien⁵⁰, dans sa volumineuse *Historia naturalis*, « Histoire naturelle », en trente-sept volumes, écrite vers la fin du I^{er} siècle de notre ère et qui réalise une vaste compilation du

⁴⁹ STRABON, *Géographie*, livre IV, chapitre I, 7 ; volume I, page 151, colonne 1.

⁵⁰ *Caius Plinius Secundus*, dit Pline l'Ancien, est né à Côme (Italie) en 23 apr. J.-C. Issu de la classe des chevaliers romains, il reçut une éducation de qualité qui lui inculqua le goût d'apprendre constamment. Au service de l'État, il séjourna dans diverses provinces de l'Empire. Il mourut à Stabies (près Pompéi) en 79, en observant l'éruption du Vésuve.

savoir accumulé à son époque, mentionne la région à deux reprises.

Comme Pomponius Mela, et de manière tout aussi succincte, il cite d'abord, au livre III, Les Martigues et leur étang, *superque campi lapidei, Herculis praeliorum memoria*⁵¹, « et, au-dessus, les champs de pierres, qui gardent la mémoire des combats d'Hercule ». Ce faisant, il leur donne le nom qui désormais leur restera : les *campi lapidei*, les « champs de pierres ».

Par ailleurs, au livre XXI, il apporte une précision botanico-économique : *Thymis quidem nunc etiam lapideos campos in provincia Narbonensi refertos scimus : hoc paene solo redivit, e longinquis regionibus pecudum millibus convenientibus, ut thymo vescantur*⁵² ; « Nous savons aussi aujourd'hui que les champs de pierres dans la province Narbonnaise sont remplis de thym : c'est presque le seul revenu du pays, grâce aux milliers de moutons y venant de contrées lointaines pour se nourrir de cette plante. »

Les utilisateurs antiques de la région étaient donc intéressés par ses ressources naturelles. Strabon signale que dans la « plaine pierreuse » (Λιθῶδες πεδῖον) pousse un *agrostis* (ἄγρωστις), c'est-à-dire un chiendent⁵³, fournissant aux troupeaux une abondante pâture ; Pline ajoute que ces *campi lapidei*, ces « champs de pierres », sont remplis de thym ; et tous deux s'accordent sur le fait que c'est le seul revenu du pays, grâce

⁵¹ PLINIE l'Ancien, *Historia naturalis*, livre III, chapitre v, 4 ; volume I, page 159, colonne 2.

⁵² PLINIE l'Ancien, *Historia naturalis*, livre XXI, chapitre xxxi, 2 ; volume II, page 51, colonne 2.

⁵³ Terme ici générique qui ne permet pas de nommer les plantes qui le composent précisément.

aux milliers de moutons venant y pâturer. En effet, en raison de sa couverture de cailloux et d'une végétation steppique due à l'absence d'irrigation, la région ne pouvait être mise en culture mais fournissait un pâturage de qualité.

Explications antiques

Les Anciens avaient été frappés par cette particularité géologique tout à fait étonnante de la plaine de la Crau dont le sol est, encore aujourd'hui, totalement recouvert de pierres parfaitement arrondies et remplissant la main.

L'explication légendaire de ce phénomène, qui serait intervenu il y a trois millénaires et demi en mettant en scène Jupiter et Héraclès⁵⁴, n'a guère convaincu les savants, qui ont recherché des causes plus naturelles.

Aristote⁵⁵, quoique mentionnant très incidemment la Ligystique, y avait vu l'effet d'un tremblement de terre : Ὅπου δ' ἂν γένηται τοιοῦτος σεισμός, ἐπιπολάζει πλῆθος λίθων, ὥσπερ τῶν ἐν τοῖς λίκνοις ἀναβραττομένων· τοῦτον γὰρ τὸν τρόπον γενομένου

⁵⁴ Dans l'Antiquité grecque, l'« Âge des héros » est une période mythologique qui débute avec l'arrivée de Danaos et Cadmos à Argos et à Thèbes de Béotie ; Europe, leur parente, conçut Minos I^{er} de son union avec Zeus. Les données archéologiques corroborent souvent les données mythologiques : les règnes de Minos I^{er} à Cnossos et de Persée à Mycènes paraissent pouvoir être datés du début du xvi^e siècle ; dans la seconde moitié du xv^e siècle, le grand règne de Minos II marque l'apogée de la civilisation de Cnossos et ce serait aussi l'époque des travaux d'Héraclès ; le règne d'Agamemnon à Mycènes et la guerre de Troie marquent l'apogée de l'Âge des héros, au début du xii^e siècle.

⁵⁵ Aristote (Ἀριστοτέλης), né en 384 à Stagire et mort dans l'île d'Eubée en 322 av. J.-C., fut élève de Platon qui lui permit d'enseigner dans son Académie. Après avoir été le précepteur d'Alexandre le Grand, il s'établit à Athènes et y fonda le Lycée. Par son œuvre considérable, abordant presque tous les domaines de la connaissance, il est l'un des penseurs les plus influents du monde occidental.

σεισμοῦ τὰ περὶ Σίπυλον ἀνετράπη καὶ τὸ Φλεγραῖον καλούμενον πεδῖον καὶ τὰ περὶ τὴν Λιγυστικὴν χώραν⁵⁶, « Partout où a lieu un tel tremblement de terre⁵⁷, il remonte à la surface du sol une grande quantité de pierres, comme triées dans des cribles. En effet, c'est un tremblement de terre de cette sorte qui bouleversera les contrées environnant le Sipyle, et ce qu'on appelle la plaine Phlégréenne, ainsi que la région de la Ligystique. »

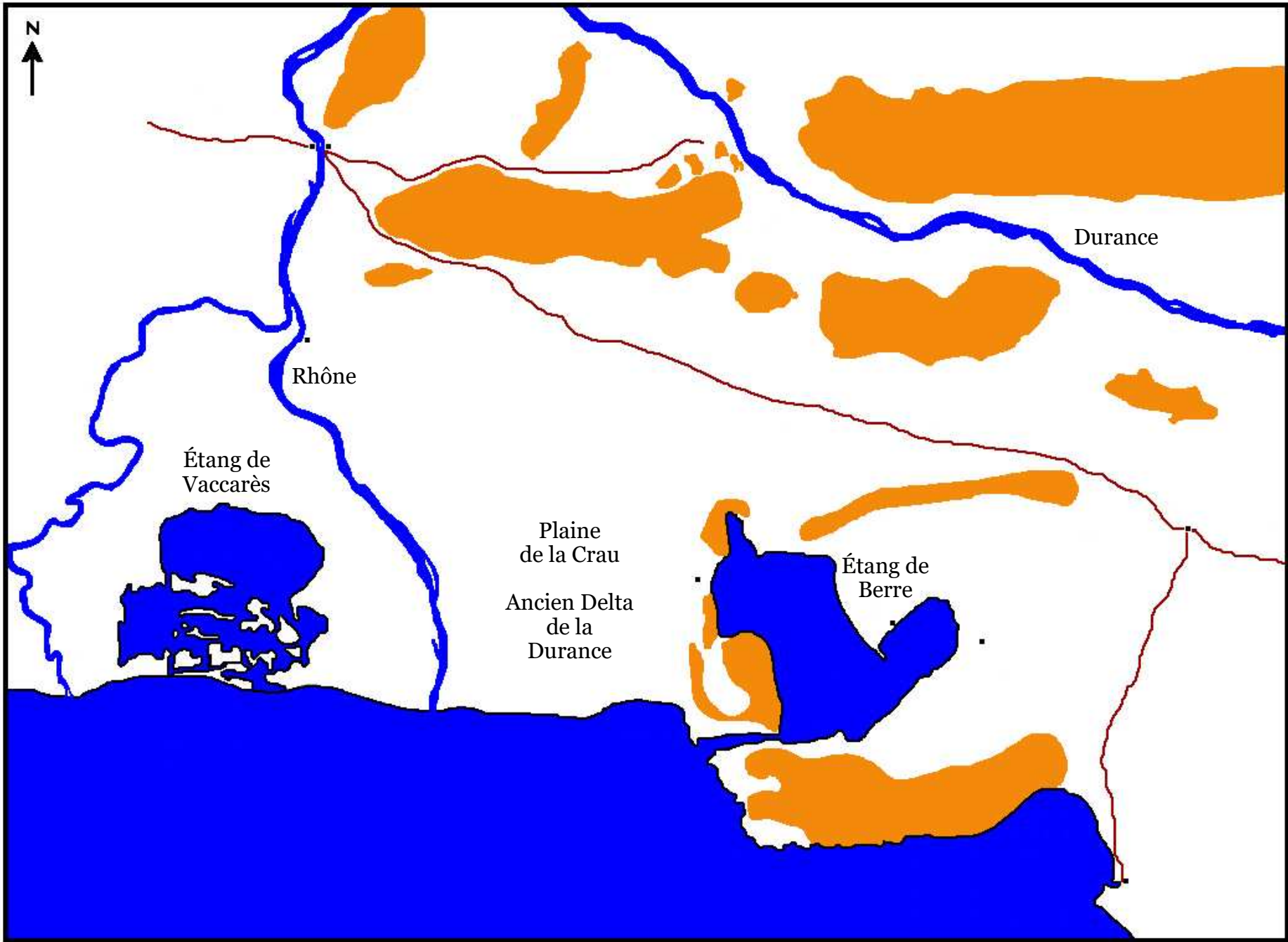
Posidonios⁵⁸, au dire de Strabon, imagina plutôt le dessèchement d'un lac : Ποσειδώνιος δὲ λίμνην οὔσαν παγῆναι μετὰ κλυδασμοῦ, καὶ διὰ τοῦτο εἰς πλείονας μερισθῆναι λίθους, καθάπερ τοὺς ποταμίους κάχληκας καὶ τὰς ψήφους τὰς αἰγιαλίτιδας, ὁμοίως δὲ καὶ λείους καὶ ἰσομεγέθεις τῇ ὁμοιότητι⁵⁹, « Posidonios y voit un lac qui, par suite d'une fluctuation violente, s'est desséché ; les pierres du fond ont alors été brisées en plusieurs morceaux qui, de même que les cailloux des fleuves et les galets des rivages, sont semblables, polis, et d'égale grosseur. »

⁵⁶ ARISTOTE, Ἀριστοτελοῦς μετεωρολογικὰ, livre II, chapitre VIII, 47 ; volume I, page 122.

⁵⁷ Dans cette courte citation, Aristote parle d'un tremblement de surface, généré par un vent considérable, qui fait frissonner la terre et remonter à la surface les cailloux qu'elle contient. — Le mont Sipylos (Σίπυλος) se trouve dans l'actuelle Turquie, province de Manisa. Dans la mythologie grecque, il était le royaume de Tantale : il y invitait les dieux à banqueter sur son sommet. — Les Champs phlégréens, du grec φλεγραῖος « brûlant », sont situés en bordure du golfe de Pouzzoles (Campanie, Italie). Ils furent ainsi nommés des nombreux phénomènes hydrothermaux remarquables en cet endroit : fumerolles, sources d'eau chaude.

⁵⁸ Posidonios d'Apamée (Ὁ Ποσειδώνιος ὁ Ἀπαμεύς), né à Apamée (au nord de l'actuelle Syrie) vers 135 av. J.-C. et mort à Rome vers 51, fut un philosophe grec stoïcien et un savant qui a laissé une œuvre importante aujourd'hui à peu près perdue, à l'exception de fragments. Ayant pu voyager dans tout l'Empire romain, il parcourut la Gaule jusqu'à l'estuaire de la Gironde.

⁵⁹ STRABON, *Géographie*, livre IV, chapitre I, 7 ; volume I, page 151.



Et, en mentionnant très incidemment la ressemblance des cailloux de la Crau avec les galets des fleuves et des rivages, Posidonios a, sans le savoir, approché l'explication naturelle de ce phénomène.

Bien plus tard, Eustathe de Thessalonique⁶⁰, dans ses *Commentaires à la Périégèse des Terres habitées de Denys l'Alexandrin*, attribua la multitude des pierres au bris de rochers sous l'action de « coups de foudre » ou « d'exhalaisons typhoniques » : ἐξ ὧν καὶ τὸ λίθινον πέδον μεταξύ Μασσαλίας καὶ Ῥηγίνης, μεστὸν χειροπληθῶν λίθων, οὗς ὑπὸ κεραυνῶν συνεχῶν ἢ τυφονικῶν ἀναθυμιάσεων διαρραγῆναί φασιν οἱ σοφοὶ, καὶ ἐκ πλακῶδους συνεχείας κατακερματισθῆναι εἰς μικρὰ, τὸν μῦθον ἀφέντες ληρεῖν ἃ θέλει⁶¹, « de là, entre Massalie et Rhèginè, la plaine pierreuse, recouverte de pierres grosses à remplir la main, qui seraient des morceaux de rochers brisés par des coups de foudre incessants ou des exhalaisons typhoniques, disent les savants : ainsi de grandes roches plates auraient été mises en menus morceaux, à ce que disent ceux qui laissent la fable radoter à son aise. »

Le delta de la Durance

Si la légende d'Héraclès et de son divin père fut, durant des siècles, la seule explication de la géologie surprenante de cette portion de la Ligye, on sait aujourd'hui que la *Plaine des pierres* a été formée par la Durance qui, au Tertiaire et au Quaternaire,

⁶⁰ Eustathe de Thessalonique (Εὐστάθιος Θεσσαλονίκης), érudit ecclésiastique et grammairien byzantin de la seconde moitié du XII^e siècle apr. J.-C., métropolitain de Thessalonique, fut souvent considéré comme l'homme le plus savant de son époque.

⁶¹ *Extraits des auteurs grecs*, volume I, « Denys le Périégète, Description de la Terre habitée ; commentaire d'Eustathe », V, n° 76, page 6.

était un fleuve : après avoir longé le pied des Alpilles, elle descendait vers le sud-ouest et formait son delta à cet endroit. Au cours de la dernière glaciation, il y a environ soixante-quinze mille ans, l'effondrement du seuil d'Orgon offrit un passage entre le Luberon et les Alpilles : empruntant alors ce nouveau passage, la Durance poursuivit sa route vers l'ouest et alla se jeter dans le Rhône, au-dessous d'Avignon. Le fleuve devint donc rivière et son ancien delta, désormais inutilisé, se dessécha peu à peu, laissant apparaître une plaine tapissée de cailloux ronds.

Les pierres rondes qui jonchent le sol de la Crau, après avoir été arrachées au sol alpin, furent érodées durant leur parcours et déposées là par le fleuve *Druentia* — la Durance — au cours certainement abondant et impétueux.

Les pierres visibles à la surface du sol ne forment que la partie émergée du phénomène : il y a également par-dessous une faible épaisseur de ces mêmes pierres formant un véritable poudingue, c'est-à-dire un lit de pierres liées par un ciment calcaire qui empêche tout échange entre la couche superficielle et la nappe phréatique, d'où l'apparence steppique des lieux.

LA GRANDE PEUR DES GAULOIS

La crainte des Gaulois que le ciel ne leur tombe sur la tête a perduré au cours des siècles et la littérature en a conservé des traces.

Jules César

Jules César, empereur mais aussi historien, expose, dans ses *Commentarii de Bello Gallico*, que les Gaulois avaient coutume

de commencer leurs sièges en envoyant sur la ville encerclée une pluie d'armes de jet⁶² — pierres, lances, flèches :

*Dum haec in colloquio geruntur, Caesari nuntiatum est, equites Ariovisti propius tumulum accedere et ad nostros ad-equitare, lapides telaque in nostros conjicere*⁶³, « Durant cet entretien, on annonça à César que la cavalerie d'Arioviste s'approchait du tertre, s'avancait vers les nôtres et lançait sur nos soldats des pierres et des flèches. »

*Gallorum eadem atque Belgarum oppugnatio est haec. Ubi, circumjecta multitudine hominum totis moenibus, undique lapides in murum jaci coepti sunt, murusque defensoribus nudatus est [...] nam, quum tanta multitudo lapides ac tela conjicerent, in muro consistendi potestas erat nulli*⁶⁴, « La manière d'assiéger des Belges est identique à celle des Gaulois : ayant posté autour de toutes les fortifications une multitude de soldats, ils se mettent à lancer de tous côtés des pierres sur le rempart, qui est alors abandonné par ses défenseurs [...] en effet, tant qu'une telle multitude lançait pierres et flèches, il n'y avait aucune possibilité de résister sur le rempart. »

*[...] hostes ex omnibus partibus, signo dato, decurrere, lapides gaesaque in vallum conjicere*⁶⁵, « ... à un signal donné les

⁶² Caius Iulius Caesar, né à Rome en 100 av. J.-C., mort assassiné le 15 mars 44 av. J.-C. Après avoir vaincu tous ses adversaires, il concentra entre ses mains des pouvoirs exceptionnels et se fit nommer dictateur, d'abord pour dix ans puis à vie. Mais, soupçonné de vouloir rétablir une monarchie, il fut assassiné par une conspiration de sénateurs. De l'ensemble de ses œuvres, seuls ont survécu ses commentaires sur la guerre des Gaules (*De Bello gallico*) et sur la guerre civile (*De Bello civili*) contre Pompée.

⁶³ CÉSAR (Jules), *Commentarii de bello gallico*, livre I, XLVI ; volume I, page 68.

⁶⁴ CÉSAR (Jules), *Commentarii de bello gallico*, livre II, VI ; volume I, pages 90 et 92 ; à propos des Belges assiégeant Bibrax.

⁶⁵ CÉSAR (Jules), *Commentarii de bello gallico*, livre III, IV ; volume I, page 134.

ennemis accourent de toutes parts et lancent sur le rempart des pierres et des javelots. »

*[Galli] fundis, sagittis, lapidibus nostros de vallo deturbare*⁶⁶, « [Les Gaulois] délogeaient les nôtres du rempart à coups de fronde, de flèches et de pierres. »

Cette stratégie, — outre les victimes et les dégâts matériels qu'elle provoquait, — avait probablement pour finalité d'inspirer la terreur chez l'ennemi en mettant en scène la chute du ciel.

Tite-Live

Tite-Live⁶⁷ relatant les difficultés entre les Bastarnes et les Thraces, fait mention de la grande peur.

Les Bastarnes étaient un peuple celte danubien établi sur la rive occidentale de la mer Noire. À la suite d'un différend commercial, ils ouvrirent les hostilités en l'an 179 av. J.-C. : les Thraces durent abandonner leurs villages de la plaine et se réfugier sur le mont Donuca, nommé aujourd'hui Rila ; les Bastarnes tentèrent alors l'assaut, mais les éléments furent leurs pires ennemis :

Quum subire Bastarnae vellent, quali tempestate Gallos spoliantes Delphos fama est preemptos esse, talis tum Bastarnas,

⁶⁶ CÉSAR (Jules), *Commentarii de bello gallico*, livre VII, LXXXI ; volume II, page 110.

⁶⁷ Titus Livius, né à Padoue en 59 ou 64 av. J.-C. et décédé au même lieu en 17 apr. J.-C. Issu d'une famille riche, il reçut une éducation soignée et se consacra à la littérature et à l'histoire. Son œuvre principale est une volumineuse histoire de la Rome antique, *Ab Urbe Condita*, dont seuls trente-cinq livres sur les cent quarante-deux dont elle était composée nous sont parvenus.

*nequicquam ad juga montium appropinquantes oppressit. Neque enim imbre tantum effuso, dein creberrima grandine obruti sunt, cum ingenti fragore coeli tonitribusque et fulguribus praestringentibus aciem oculorum ; sed fulmina etiam sic undique micabant, ut peti viderentur corpora ; nec solum milites, sed etiam principes, icti caderent. Itaque, quum praecipiti fuga per rupes praealtas improvidi sternerentur ruerentque, instabant quidem percussis Thraces ; sed ipsi deos auctores fugae esse, coelumque in se ruere aiebant*⁶⁸.

« Les Bastarnes voulurent les y affronter, mais un ouragan semblable à celui qui avait, dit-on, anéanti les Gaulois près de Delphes, les fit fléchir lorsqu'ils approchèrent de la cime. Ils furent arrêtés par une pluie torrentielle puis une grêle épaisse, avec un grand fracas dans le ciel et des coups de tonnerre, et leurs yeux furent éblouis par les éclairs ; de tous côtés la foudre étincelait, semblant s'attacher à leurs corps ; non seulement des soldats mais aussi des officiers tombèrent frappés à mort. Aussi ils s'enfuirent précipitamment à travers les rocs escarpés, poursuivis par les Thraces. Ils dirent eux-mêmes que les dieux étaient les auteurs de leur déroute et que le ciel allait fondre sur eux. »

Il est intéressant de remarquer ici que la crainte de la chute du ciel intervient à l'occasion d'un orage dévastateur (*tempestate*) avec pluie diluvienne (*imbre*), fracas céleste (*ingenti fragore coeli*), éclairs éblouissants (*fulguribus praestringentibus aciem*) et coups de foudre meurtriers (*fulmina undique micabant*). Or le dieu de l'orage et de la foudre n'est autre que le dieu suprême du panthéon, Zeus pour les Grecs et Jupiter

⁶⁸ TITE-LIVE, *Ab urbe condita*, livre XL, LVIII ; volume II, pages 584 colonne 2 et 585 colonne 1.

pour les Latins : il y a là un lien évident avec Hercule sauvé par l'intervention providentielle de son père.

Signification

« Tremblements de terre, raz de marée, feux d'incendie, tous ces phénomènes venaient des dieux, maîtres des trois éléments ; ils étaient des manifestations locales de leur existence et de leur volonté, devant lesquelles l'homme n'avait qu'à se résigner et à obéir. Mais la chute du ciel, c'est la fin de la lumière, la destruction de la demeure des dieux et des morts, le cataclysme suprême dans lequel le monde et ses êtres, humains et divins, et la mer et la terre, doivent momentanément prendre fin. Les Celtes, en disant à Alexandre qu'ils ne craignaient que cette chute, ne lançaient pas une fanfaronnade imagée, mais rappelaient quelque tradition religieuse, poème ou légende, sur la manière dont le monde disparaîtrait.⁶⁹ »

Les Anciens imaginaient un Univers sphérique délimité par une enveloppe rigide ; en son centre, la minuscule Terre et ses satellites. Vue de la Terre, l'enveloppe de l'Univers forme une voûte sur laquelle sont fixées étoiles et constellations. Les dieux habitent au-dessus de cette enveloppe, où ils ont leurs palais et leurs possessions.

L'éroulement de la voute céleste marquerait ainsi la destruction du monde des dieux et l'anéantissement du monde des hommes : ce serait le cataclysme majeur et final et il était juste qu'il fasse l'objet de la peur suprême.

⁶⁹ JULLIAN (Camille), « Notes gallo-romaines. Remarques sur la plus ancienne religion gauloise », *Revue des études anciennes*, 1904, volume 6, fascicule 2, pages 131-132.

Origine

Ce mythe est-il grec ?

Ptolémée I^{er}, au début du III^e siècle avant notre ère, est le premier écrivain qui ait mentionné l'entrevue d'Alexandre le Grand avec les Celtes, au cours de laquelle lui fut révélée leur grande crainte. Et l'événement fondateur paraît être le combat d'Héraclès dans la plaine de la Crau, attesté antérieurement par Eschyle dès le V^e siècle.

Mais, d'après Lucien de Samosate⁷⁰ : Τὸν Ἡρακλέα οἱ Κελτοὶ Ὅγμιον ὀνομάζουσι φωνῇ τῇ ἐπιχωρίῳ⁷¹, « Les Celtes nomment Héraclès, dans leur langue nationale : Ogmios. »

Lucien explique que les Celtes représentaient Héraclès sous la forme d'un vieillard, c'est-à-dire d'un sage, à la peau brûlée par le soleil : comme son modèle, il porte une peau de lion, tient une massue dans la main droite, attache un carquois à ses épaules et présente de la main gauche un arc tendu ; et, par un réseau de très fines chaînettes d'or reliées à sa langue, il retient une grande multitude d'êtres humains attachés par les oreilles et tout joyeux de le suivre⁷². Le but de cette métaphore est d'exprimer qu'Héraclès, champion de l'éloquence, accomplissait ses exploits non par la force brutale et aveugle mais par la

⁷⁰ Lucien de Samosate (Λουκιανὸς ὁ Σαμοσατεύς), né à Samosate (Syrie) ca 120, mort probablement à Alexandrie après 180. D'abord rhéteur et professeur de rhétorique, il entreprit une série de voyages qui le conduisirent en Italie, dans les Gaules, en Asie Mineure et en Égypte où l'empereur Auguste lui confia d'importantes fonctions administratives et judiciaires.

⁷¹ LUCIEN DE SAMOSATE, *Lucianus*, chapitre ΠΡΟΛΑΛΙΑ Ο ΗΡΑΚΛΗΣ, volume I, page 23.

⁷² LUCIEN DE SAMOSATE, *Lucianus*, chapitre ΠΡΟΛΑΛΙΑ Ο ΗΡΑΚΛΗΣ, volume I, pages 23-25.

persuasion de ses discours ; et qu'il était un héros fédérateur reliant hommes et dieux entre eux.

Détail étrange, l'étymologie d'Ogmios n'est pas celtique, mais grecque : ὄγμιος, ου (ὀ) : 1. sillon que trace la charrue ; 2. cours ou orbite d'un astre ; 3. chemin, sentier. Elle suggérerait qu'une des fonctions d'Ogmios est d'être un guide, celui qui indique la voie à suivre.

Pour les Celtes, Ogmios-Héraclès est un dieu civilisateur. Et c'est ainsi que le présente Diodore de Sicile⁷³.

Ayant reçu l'ordre de s'emparer des bœufs de Géryon, Héraclès rassembla ses troupes dans l'île de Crète : il en profita pour la purger des ours, loups serpents et autres animaux féroces qui la peuplaient. Il relâcha en Lybie, y tua le malfaisant géant Antée : il transforma cette région infestée de bêtes féroces en une terre fertile et prospère ; il extermina les scélérats et les despotes, rendant ainsi les villes florissantes. Parvenu à l'Océan, il y éleva les colonnes qui portent son nom — une sur chacun des deux continents — et ferma le détroit⁷⁴ par une digue. Passé en Ibérie, il défit les trois fils du roi Chrysaor, pacifia la contrée et la confia à des hommes vertueux⁷⁵.

En revenant d'Ibérie avec les bœufs de Géryon, Héraclès abolit les coutumes barbares et fonda la ville d'Alésia, qui hébergea bientôt une nombreuse population ; il établit un pas-

⁷³ Diodore de Sicile (Διόδωρος Σικελιώτης), historien du premier siècle avant Jésus-Christ, né à Agyrion (à l'est de la Sicile). Il semble avoir visité l'Europe, l'Asie et l'Égypte, avant de s'installer à Rome où il publia son unique ouvrage, la *Bibliothèque historique*. Cette histoire universelle, fruit d'une trentaine d'années de labeur, était primitivement formée de quarante livres dont seule la moitié nous est parvenue.

⁷⁴ Aujourd'hui : détroit de Gibraltar. — Dans d'autres versions du mythe, les deux continents étaient reliés et c'est Héraclès qui ouvrit le détroit.

⁷⁵ Pour ce trajet aller, voir DIODORE DE SICILE, *Diodori Bibliotheca historica*, livre IV, 17-18 ; volume I, pages 421-425.

sage sûr à travers les Alpes⁷⁶. Enfin, il s'accoupla avec la fille du roi local :

μιγεῖσα δὲ τῷ Ἡρακλεῖ ἐγέννησεν υἱὸν ὀνόματι Γαλάτην, πολὺ προέχοντα τῶν ὁμοειδῶν ἀρετῇ τε ψυχῆς καὶ ῥώμῃ σώματος. ἀνδρωθεὶς δὲ τὴν ἡλικίαν καὶ διαδεξάμενος τὴν πατρῶαν βασιλείαν, πολλὴν μὲν τῆς προσοριζούσης χώρας κατεκτήσατο, μεγάλας δὲ πράξεις πολεμικὰς συνετέλεσε. περιβόητος δὲ γενόμενος ἐπ' ἀνδρεία τοὺς ὑφ' αὐτὸν τεταγμένους ὠνόμασεν ἀφ' ἑαυτοῦ Γαλάτας· ἀφ' ὧν ἡ σύμπασα Γαλατία προσηγορεύθη⁷⁷.

« De leur union il naquit à Héraklès un fils nommé Galatès, qui surpassa de beaucoup ses compatriotes par son courage, sa force d'âme et sa vigueur physique. Arrivé à l'âge viril, il hérita du trône de ses pères. Il conquiert de nombreux pays voisins et accomplit de grands exploits guerriers. Il donna à ses sujets le nom de Galates et tout le pays reçut le nom de Galatie. »

Parthenios de Nicée, poète élégiaque du I^{er} siècle av. J.-C. et contemporain de Diodore, évoque également cette union :

Λέγεται δὲ καὶ Ἡρακλέα, ὅτ' ἀπ' Ἐρυθθείας τὰς Γηρυόνου βοῦς ἦγαγεν, ἀλώμενον διὰ τῆς Κελτῶν χώρας ἀφικέσθαι παρὰ Βρεταννόν· τῷ δ' ἄρ' ὑπάρχειν θυγατέρα, Κελτίνην ὄνομα· ταύτην δ' ἐρασθεῖσαν τοῦ Ἡρακλέους κατακρύψαι τὰς βοῦς, μὴ θέλειν τ' ἀποδοῦναι, εἰ μὴ πρότερον αὐτῇ μιχθῆναι· τὸν δ' Ἡρακλέα τὸ μὲν τι καὶ τὰς βοῦς ἐπειγόμενον ἀνασώσασθαι, πολὺ μᾶλλον μέντοι τὸ κάλλος ἐκπλαγόντα τῆς κόρης, συγγενέσθαι αὐτῇ· καὶ αὐτοῖς, χρόνου περιήκον-

⁷⁶ DIODORE DE SICILE, *Diodori Bibliotheca historica*, livre IV, 19 ; volume I, pages 425-426.

⁷⁷ DIODORE DE SICILE, *Diodori Bibliotheca historica*, livre V, 24 ; volume II, page 36.

τος, γενέσθαι παῖδα Κελτόν, ἀφ' οὗ δὴ Κελτοὶ προσηγορεύθησαν⁷⁸.

« On dit qu'Héraclès, quand il ramena d'Érythie les bœufs de Géryon, passant par le pays des Celtes parvint à Bretannon où se trouvait une jeune fille nommée Celtinè. Celle-ci, fort éprise d'Héraclès, cacha ses bœufs et ne voulait pas les lui rendre, à moins qu'il ne s'unisse d'abord à elle. Héraclès, désirant récupérer ses bœufs, mais aussi séduit par la beauté de la jeune fille, s'unit à elle. Et d'eux naquit, au temps voulu, un fils nommé Celtus, qui a donné son nom aux Celtes. »

Le mythe eschyléen ne serait donc pas un pur produit de la culture grecque égéenne. Il s'est, en effet, enrichi d'éléments spécifiquement gaulois :

— Héraklès est le pacificateur de la Gaule et le père du roi éponyme de la nation gauloise ;

— des écrivains grecs connaissaient parfaitement la nature géologique de la région bas-rhodanienne.

Il faut donc imaginer que le mythe s'est formé en Gaule et a été transmis aux Grecs de la contrée — très probablement des Massaliotes, établis là six siècles avant notre ère — qui l'auront porté vers l'Hellade où Eschyle attesta pour la première fois sa présence effective.

ÉPILOGUE

La Crau a conservé son état de l'Antiquité jusqu'au milieu du XVI^e siècle.

⁷⁸ PARTHENIOS DE NICÉE, *Περὶ ἐρωτικῶν παθημάτων*, XXX ; *Erotici scriptores*, XXX, page 20.

En août 1554, l'ingénieur Adam de Craponne (1526-1576) fut autorisé à détourner une partie des eaux de la Durance dans un canal allant de La Roque-d'Anthéron à Salon-de-Provence via Charleval et le « pertuis de Lamanon ». L'eau arriva à Salon en 1559, alimentant les fontaines de la cité. L'ouvrage fut ensuite prolongé jusqu'à l'étang de Berre. Cette réalisation modifia l'économie de toute la région concernée, permettant l'irrigation des terres adjacentes, l'alimentation en eau du bétail et la mise en œuvre de moulins.

Aujourd'hui le barrage de Serre-Ponçon, situé très en amont, permet une bonne régulation des aménagements hydrauliques réalisés tout au long de la vallée de la Durance.

En mai 1581, les frères Claude et Pierre Ravaux [ou Ravel] obtinrent l'autorisation de creuser une nouvelle branche depuis Lamanon et jusque vers Arles, via Eyguières, Aureille et Mourriès, pour ensuite irriguer le nord de la Crau grâce à un réseau de canaux secondaires, progressivement ramifiés au cours des décennies suivantes : aujourd'hui environ deux mille kilomètres de canaux et fossés parcourent de larges surfaces de la plaine permettant le développement des activités humaines agricoles.

La Crau sèche cède donc progressivement la place à une Crau verte. Chaque parcelle y est divisée en *calants* par de petites levées de terre que l'on remplit d'une fine pellicule d'eau, une fois tous les dix jours d'avril à octobre : cette irrigation par submersion apporte un limon fertile et aboutit, en quelques années, à la formation de prairies naturelles riches en graminées, légumineuses, ombellifères ; elle a également pour avantage de nourrir les nappes phréatiques, la végétation n'absorbant qu'environ un tiers de l'eau apportée. Le foin de Crau, le seul aliment pour animaux protégé par une appellation d'origine protégée, est connu dans le monde entier et nourrit les haras les plus prestigieux.

Le classement en site *Natura 2000* du territoire de neuf communes a permis de faire un état des lieux et de les partager selon les diverses activités qui y étaient implantées. Sept mille cinq cent cinquante-deux hectares de steppe intacte — les *coussouls* ou *coussous*, dernière steppe d'Europe — sont aujourd'hui sauvegardés en l'état au sein de la Réserve naturelle nationale des coussouls de Crau et dévolus à l'activité pastorale : ils permettent ainsi de pérenniser la Crau de l'Antiquité, ses habitants réels ou légendaires, et d'y contempler encore les galets de Jupiter... ou plutôt de la Durance !



↑ Steppe ↑

*Réserve naturelle nationale
des coussouls de Crau.
Site de Vergières.*

(clichés de l'auteur — Droits réservés)

↓ *Des pierres apportées par la Durance* ↓



BIBLIOGRAPHIE

Ερωτικῶν λογῶν συγγραφεῖς, *Erotici scriptores* ; Parthenius, Achilles Tatius, Longus, Xenophon Ephesius, Heliodorus, Chariton Aphrodisiensis, Antonius Diogenes, Jamblichus, Paris, Ambroise Firmin-Didot éditeur, 1856, in-4°, deux tomes en un volume, xxxiv-644-69 pages ; édition de Guillaume Adrien Hirschig, texte grec avec la traduction latine en regard.

Extraits des auteurs grecs concernant la géographie et l'histoire des Gaules, Γαλλικῶν συγγραφεῖς ἐλληνικοὶ, Paris, librairie Jules Renouard, 1878-1892, six volumes in-8° ; texte et traduction nouvelle par Edme Cougny.

AMMIEN MARCELLIN, *Res gestae*, Paris, Firmin Didot frères, fils et C^{ie} libraires, « Collection des auteurs latins », 1869, grand in-8°, III-820 pages ; édition de Désiré Nisard.

ANTONINUS LIBERALIS, Ἀντωνίνου Λιβεραλῆς Μεταμορφώσεων Συναγωγή, Leyde, 1674, Samuel et Johannes Luchtmans, pièces liminaires, 304 pages + index ; édition de Guilielmo Xylandro, notes de Thomas Muncker ; texte grec avec la traduction latine en regard.

ANVILLE (Jean-Baptiste Bourguignon d'), *Notice de l'ancienne Gaule tirée des monuments romains*, Paris, Jean Desaint et Charles Saillant, 1760, in-4°, xxvi-754 pages.

APOLLODORÉ d'Athènes, Ἀπολλοδώρου τοῦ Ἀθηναίου Βιβλιοθήκη, *Bibliothèque d'Apollodore l'Athénien*, Paris, imprimerie de Delance et Lesueur, 1805, deux volumes in-8° ; texte grec et

traduction nouvelle par Étienne Clavier.

ARISTOTE, Αριστοτελους μετεωρολογικα, *Aristotelis Meteorologicorum libri IV*, Leipzig, Friedrich-Christian-Wilhelm Vogel, deux volumes, 1834-1836, in-8°, xxxv-664 et viii-784 pages ; édition critique de Julius-Ludovicus Ideler, texte grec avec la traduction latine en bas de page.

ARRIEN, Περί ανάβασεως Αλεξάνδρου, *Arriani Anabasis et Indica*, Paris, Ambroise Firmin-Didot éditeur, collection « Scriptorum Graecorum bibliotheca », 1865, grand in-8°, xxxij-328-vj-162-xxxij-180 pages ; édition critique avec apparat et index de Jean-Frédéric Dübner et Karl Müller ; texte grec et traduction latine en regard.

BELLOGUET (Dominique Roget de), *Ethnogénie gauloise, ou Mémoires critiques sur l'origine et la parenté des Cimmériens, des Cimbres, des Ombres, des Belges, des Ligures et des anciens Celtes*, Paris, B. Duprat, 1858-1861, quatre volumes in-8°. Les trois premiers volumes sont de Dominique-François Louis Roget, baron de Belloguet ; le quatrième est un ouvrage posthume publié par Alfred Maury et Henri Gaidoz. — 2/ Paris, Maisonneuve et Cie libraires-éditeurs, 1872 et 1875, deux volumes in-8°, xxiv-352 et xii-352 pages. Volume I : introduction, 1^{re} partie, glossaire gaulois avec deux tableaux généraux de la langue gauloise. Volume II : 2^e partie, introduction, preuves physiologiques, types gaulois et celto-bretons.

CAPELLA (Martianus), *De Nuptiis Philologiae et Mercurii libri duo*, Vicentiae [Vincenza], Henricus de Sancto Urso, 1499, in-folio, 248 pages.

CÉSAR (Jules), [*Commentarii de Bello gallico*], *Mémoires de Jules César sur la guerre des Gaules*, Paris, Charles-Louis-Fleury Panckoucke éditeur, « Bibliothèque latine-française, collection des classiques latins », 1828, deux volumes in-8°,

xxiv-360-384 pages ; édition de Nicolas-Louis-Marie Artaud.

CORNELIUS NEPOS, *Cornelius Nepos, Quinte-Curce, Justin, Valère Maxime, Julius Obsequens, œuvres complètes*, Paris, Firmin Didot frères, fils et Cie libraires, « Collection des auteurs latins avec la traduction française », 1871, in-4°, ii-856 pages ; édition de Désiré Nisard.

DIODORE DE SICILE, *Diodori Bibliotheca historica*, Stuttgart, Teubner, collection « *Bibliotheca scriptorum graecorum et romanorum Teubneriana* », 1985, fac-similé de la 3^e édition, cinq volumes in-16, xcvi-533 + lxv-461 + xlix-497 + lxiv-426 + xx-336 pages ; édition d'Immanuel Bekker et Ludwig Dindorf revue par Friedrich Vogel (volumes 1-3) puis par Curt-Theodor Fischer ; texte grec et commentaires en latin.

DU CANGE (Charles du Fresne, sieur), *Glossarium ad scriptores mediae et infimae latinitatis*, 1/ Paris, 1678, trois volumes in-folio. J'ai consulté l'édition nouvelle augmentée de Léopold Favre, Paris, Librairie des sciences et des arts, 1937-1938, dix volumes.

GRÉGOIRE DE TOURS, *Historia Francorum*, Paris, Alphonse Picard, « Collection de textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'histoire » n° 2, 1886, in-8°, xxxii-235 pages ; livres I-VI, texte du manuscrit de la Bibliothèque nationale de Corbie, ms. lat. 17655, publié par Henri Omont. — Paris, Alphonse Picard et fils, « Collection de textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'histoire » n° 16, 1893, in-8°, viii-241 pages ; livres VII-X, texte du manuscrit de la Bibliothèque royale de Bruxelles, ms. 9403, publié par Gaston Collon.

HÉCATÉE DE MILET, *Hecataei Milesii Fragmenta. Scylacis Caryandensis Periplus*, Berlin, Georg-Andreas Reimer, 1831, in-8°, dédicace et 324 pages, carte ; édition de Rudolph-

Heinrich Klausen, qui a rassemblé les fragments par régions, en commençant par l'Europe décrite d'ouest en est.

HÉRODOTE d'Halicarnasse, Ἡροδοτός, *Herodoti Historiarum libri IX*, Paris, Ambroise Firmin-Didot éditeur, 1858, deux parties en un volume grand in-8°, XLVII-516 pages ; édition critique de Wilhelm Dindorf et Karl Müller, texte grec avec la traduction latine en regard.

HÉSIODE, *Carmina*, Stuttgart, Leipzig, Benedictus-Gotthelf Teubner, collection « Bibliotheca scriptorum Graecorum et Romanorum Teubneriana » n° 1418, 3/ 1913, in-16, IV-144 pages ; édition critique d'Alois Rzach, texte en grec ancien, préface en latin, index. Contient : *Theogonia, Opera et Dies*.

HYGINUS (Caius Julius), [*De Astronomia*] *Hygini Astronomica*, Paris, librairie Honoré Champion éditeur, collection « Bibliothèque de l'École des hautes études. Sciences historiques et philologiques » n° 180, 1909, in-8°, XIX-48 pages ; texte du manuscrit tironien de Milan publié par Émile Chatelain et Paul Legendre.

LUCIEN DE SAMOSATE, *Lucianus*, Leipzig, Friedrich-Arnold Brockhaus, 1853, deux volumes in-8°, VII-463-464 pages ; texte grec, édition d'Immanuel Bekker.

MELA (Pomponius), *De situ orbis libri III*, Paris, Firmin Didot frères fils et C^{ie} libraires « Collection des auteurs latins », 1863, in-8°, IJ-710 pages, ; avec la traduction française, sous la direction de Désiré Nisard. Dans le même volume, les œuvres complètes de Macrobe et le *De lingua latina* de Varon.

MISTRAL (Frédéric), *Lou Tresor dóu Felibrige ou Dictionnaire provençal-français embrassant les divers dialectes de la langue d'oc moderne*, Aix-en-Provence, veuve Remondet-Aubin libraire-éditeur, sd [1878-1886], deux volumes in-folio ; volume I, A-F, VIII-1196 pages ; volume II, G-Z, IV-1166

pages. — Le *Tresor* n'a pas été publié d'emblée en édition complète mais, selon une habitude courante à cette époque, en livraisons successives de quarante pages chacune (cinq feuilles in-4°), de novembre 1878 à 1886.

PLINE l'Ancien, *Historia naturalis*, Paris, Firmin-Didot et C^{ie} libraires, « Collection des auteurs latins », 1877, in-8°, deux volumes, XVII-740-707 pages ; édition d'Émile Littré d'après le texte latin établi par Jean Hardouin.

RAYNOUARD (François-Just-Marie), *Lexique roman ou Dictionnaire de la langue des troubadours*, Paris, librairie Silvestre, 1838-1844, in-8°, six volumes.

SOLIN (Caius Julius), *Polyhistor*, Paris, Charles-Louis-Fleury Panckoucke éditeur, « Bibliothèque latine-française », 1847, in-8°, X-402 pages ; traduction française par Alphonse Agnant.

STRABON, Στράβωνος Γεωγραφικά, *Strabonis Geographica, Géographie*, Paris, Ambroise Firmin-Didot éditeur, 1853, deux volumes VIJ-640 pages et IX-641-1044 pages ; édition critique avec apparat et index de Karl Müller et Jean-Frédéric Dübner ; texte grec et traduction latine en regard.

TITE-LIVE, *Ab urbe condita* « Histoire romaine », Paris, Firmin Didot frères, fils et C^{ie} libraires, « collection des auteurs latins », 1869, deux volumes grand in-8°, XIX-925-911 pages ; édition de Désiré Nisard.

Dominique AMANN

Docteur en psychologie, Dominique AMANN a dirigé pendant une vingtaine d'années le service de recherches en psychologie de la Marine nationale, au sein duquel, outre les travaux habituels relevant de la recherche appliquée, il s'est attaché à développer une métrologie spécifique pour la mesure dans les sciences humaines. Organiste et claveciniste, il s'est ensuite tourné vers la psychoacoustique musicale et se consacre à des études fondamentales sur la structure de la gamme.

Il est l'auteur de livres et d'articles sur l'ancien théâtre de Toulon (1765-1862), la vie musicale à Toulon au XIX^e siècle, et les croyances populaires aux êtres fantastiques.

Enfin, il anime depuis plusieurs années le site Internet jean-aicard.com qu'il a créé pour diffuser les travaux des chercheurs aicardiens ; il a publié en 2011, *Jean Aicard, une jeunesse varoise, 1848-1873* et dirige la revue *Aicardiana*.

Il est membre titulaire de l'Académie du Var (30^e fauteuil).